

Néocolonialisme dans l'oeuvre Perpétue et l'habitude du malheur

Tolić, Sanja

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:450327>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2025-02-05**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije
Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer:
prevoditeljski(dvopredmetni)

Sanja Tolić

**Néocolonialisme dans l'œuvre Perpétue et l'habitude
du malheur**

Diplomski rad

Zadar, 2024.

Odjel za francuske i frankofonske studije
Sveučilišni diplomski studij
Francuski jezik i književnost; smjer; prevoditeljski

Néocolonialisme dans l'œuvre Perpétue et l'habitude du malheur
Diplomski rad

Studentica: Sanja Tolić

Mentor: izv. prof. dr. sc. Frano Vrančić

Zadar, 2024



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Sanja Tolić**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom *Néocolonialisme dans l'œuvre Perpétue et l'habitude du malheur* rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 23. rujna 2024.

Table des matières

1. Résumé	1-2
2. Introduction	3
3. Actualité du mot néocolonialisme	4
3.1 Le cycle du colonialisme	5-6
3.2 Conscience du colonisateur	7-8
3.3 Francafrique	8-9
3.4 CFA	9-10
3.5 Présence militaire	10-11
3.6 La nouvelle forme du colonialisme dans le 21 ^{ème} siècle	11-12
3.7 Le pouvoir néocolonial aujourd'hui	12-13
4. Mongo Beti - un écrivain engagé	13-15
4.1 Beti et la pensée postcoloniale	15-16
4.2 Fiction-dictature	16-18
4.3 Entre la réalité et la fiction	18-19
4.4 Beti appelle à une deuxième indépendance	19-20
5. Le contrôle néocolonial	20-23
5.1 La surveillance	23-28
5.2 La tradition perpétue l'assujettissement de la femme sous le néocolonialisme	28-31
5.3 Le symbolisme des caractères	31-34
5.4 Le symbolisme du cadre spatial dans l'œuvre politique de Beti	34-37
6. Conclusion	37-38
7. Traduction <i>Perpétue et l'habitude du malheur</i>	38-47
8. Les références	48-49

Résumé - Néocolonialisme dans l'œuvre *Perpétue et l'habitude du malheur*

Ce mémoire analyse la manière dont Mongo Beti présente le néocolonialisme dans son œuvre *Perpétue et l'habitude du malheur*. Beti est connu par son activisme politique et sociale dans la littérature. Beti utilise la littérature afin de donner une critique sur les régimes coloniaux et néocoloniaux qui ont des effets préjudiciables sur les nations africaines. Ce mémoire explore comment Beti fait la représentation des influences et des effets du néocolonialisme au Cameroun et à sa nation dans l'œuvre *Perpétue et l'habitude du malheur*. Beti utilise le symbolisme des personnages et de l'espace, ainsi que la fiction, pour décrire une situation réelle dans la société, causée par les activités néocolonialistes et des traditions régressives. L'objet principal de ce mémoire est de montrer les techniques que Beti utilise pour critiquer le néocolonialisme et ses effets sur la société dans l'œuvre *Perpétue et l'habitude du malheur*.

les mots clés : néocolonialisme, activités politiques, tradition régressive, symbolisme

Sažetak - Neokolonijalizam u djelu *Perpétue et l'habitude du malheur*

Ovaj diplomski rad analizira prikazivanje neokolonijalizma u djelu *Perpétue et l'habitude du malheur* pisca Monga Betija. Beti je poznat po svom političkom i društvenom aktivizmu u književnosti kroz koju kritizira kolonijalne i neokolonijalne režime koji imaju štetne posljedice na afričke nacije. Ovaj rad istražuje kako Beti prikazuje utjecaj i posljedice neokolonijalizma na Kamerun i njegovu naciju u djelu *Perpétue et l'habitude du malheur*. Beti koristi simbolizam likova i prostora, te fikciju kako bi opisao stvarnu situaciju u društvu, koja je uzrokovana neokolonijalnim aktivnostima i regresivnim tradicijama. Primarni cilj ovog rada je pokazati tehnike koje Beti koristi kako bi kritizirao neokolonijalizam i njegove posljedice na društvo u djelu *Perpétue et l'habitude du malheur*.

ključne riječi : neokolonijalizam, političke aktivnosti, regresivna tradicija, simbolizam

Summary- Neocolonialism in the novel *Perpétue et l'habitude du malheur*

This thesis analyzes the representation of neocolonialism in the novel *Perpétue et l'habitude du malheur* by Mongo Beti. Beti is known for his political and social activism in literature, through which he criticizes colonial and neocolonial regimes that have harmful consequences for African nations. This thesis explores how Beti portrays the influence and consequences of neocolonialism on Cameroon and its nation in *Perpétue et l'habitude du malheur*. Beti uses symbolism of characters and space, as well as fiction, to describe the real situation in society, caused by neocolonial activities and regressive traditions. The primary aim of this thesis is to show the techniques used by Beti to critique neocolonialism and its effects on society in *Perpétue et l'habitude du malheur*.

key words : neocolonialism, political activism, regressive tradition, symbolism

1. Introduction

Ce mémoire examine la représentation du néocolonialisme dans l'œuvre *Pérpetue et l'habitude du malheur*, écrit par écrivain d'origine camerounaise - Mongo Beti, né Alexandre Biyidi. Mongo Beti était un écrivain engagé qui a utilisé la littérature comme un outil à critiquer le régime politique, ainsi que des problèmes dans la société pendant les périodes coloniales et postcoloniales en Afrique. Ce mémoire examine le néocolonialisme en tant qu'un concept, le passé et le présent du néocolonialisme et explique pourquoi le concept de néocolonialisme est important aujourd'hui. En outre, le mémoire présente Beti tant qu'un écrivain engagé qui parle du pouvoir néocolonial, des systèmes des régimes politiques et de l'influence des activités néocoloniales dans un pays nouveau indépendant. Une analyse profonde de l'œuvre *Pérpetue et l'habitude du malheur* montre l'activisme politique de Beti qui utilise le symbolisme et la fiction avec les éléments de la réalité afin de critiquer les traditions régressives et le pouvoir politique qui empêchent le progrès de la société dans la période d'indépendance du Cameroun. Le symbolisme et les éléments réels présents dans cette histoire fictive de Beti sont essentiels afin d'éveiller la conscience de la nation africaine et de la motiver à une pensée critique. Beti vise à engager les lecteurs à être actifs dans la vie politique. Pour obtenir une vraie indépendance, il est nécessaire que toute la nation coopère. Lorsque la nation est une, elle devient plus forte face aux pays étrangers qui cherchent à créer une relation de dépendance des anciennes colonies. Ce mémoire analyse comment Beti présente l'influence du pouvoir néocolonial sur la société et comment les traditions rendent le pouvoir étranger plus forte dans l'œuvre *Pérpetue et l'habitude du malheur*. Beti critique le régime politique et les normes traditionnelles à travers le symbolisme des personnages, des espaces, et le mélange de la réalité et de la fiction, avec l'objectif d'inspirer le lecteur de s'engager dans l'activisme politique pour obtenir une véritable indépendance.

2. Actualité du mot néocolonialisme

Jean Paul Sartre a publié son œuvre *Colonialisme et Néocolonialisme* en 1964, à l'époque où les colonies commençaient à obtenir leur indépendance. Dans cette œuvre, Sartre utilise le mot néocolonialisme pour décrire l'influence persistante des pouvoirs étrangers dans les anciennes colonies. Sartre analyse les réalités du colonialisme et du néocolonialisme afin de développer des arguments en faveur de la décolonisation. *Colonialisme et Néocolonialisme* présente une critique des systèmes et des structures politiques créées par la France au 19^e siècle dans l'intention d'établir une domination et une supériorité perpétuelle sur les anciennes colonies.

Preiswerk (2016) explique le néocolonialisme comme une domination de l'Europe sur l'Afrique, en particulier de la France sur l'Afrique francophone. Cette domination se révèle dans divers aspects, tels que l'économie, la politique et la culture (61-70). Ce mémoire analyse comment Beti présente les manières par lesquelles néocolonialisme est présent dans un pays nouvellement indépendant et quels sont les effets de ce pouvoir perpétuel. Avant d'analyser le néocolonialisme dans le roman *Péripétue*, il faut examiner l'histoire du néocolonialisme et ses manifestations afin de mieux comprendre les causes et les conséquences du néocolonialisme. La notion de néocolonialisme est importante, car elle nous rappelle que l'exploitation, qui a commencé avec le colonialisme, persiste encore aujourd'hui. Suivant la motivation de Beti à écrire afin d'inspirer l'activisme politique, ce mémoire vise à inciter le lecteur à adopter une réflexion critique sur le néocolonialisme au 21^{ème} siècle. Dans le contexte africain, le néocolonialisme ne se limite pas à la domination de la France, mais inclut aussi celle d'autres pays sur le continent. Les nouveaux pouvoirs en Afrique cherchent à établir l'influence en utilisant des stratégies et des systèmes plus raffinés que ceux utilisés au passé colonial. Ce mémoire examine toutes les nouvelles manières dont les pays étrangers maintiennent leur pouvoir dans les anciennes colonies et analyse comment Beti les présente dans son œuvre *Péripétue et l'habitude du malheur*.

2.1 Le cycle du colonialisme

Dans le chapitre *La Pensée Politique de Patrice Lumumba* de l'ouvrage *Colonialisme et Néocolonialisme*, Jean-Paul Sartre raconte l'histoire de Patrice Lumumba, l'ancien Premier ministre de la République démocratique du Congo. L'histoire de Lumumba est importante, car elle montre comment un pouvoir colonial influence un individu dès son enfance. La vie de Lumumba témoigne de l'une des stratégies utilisées par un pouvoir étranger afin de garantir le contrôle et l'exploitation des territoires africains. Les conséquences personnelles que Lumumba a subi en raison de cette manipulation incluent la perte de son identité et le sentiment de solitude et d'infériorité. Lorsqu'il décide de se battre pour l'indépendance de son pays, sa vie se termine tragiquement.

D'après Sartre (1964), Patrick Lumumba a été endoctriné à l'âge de 13 ans par des institutions religieuses et par des missionnaires protestants. Le père de Lumumba était un pauvre paysan catholique qui a laissé a des missonnaires protestants de diriger le destin de Patrick. Les missionnaires voulaient aider Patrick d'obtenir une bonne éducation et à s'échapper à la pauvreté. Cependant, le plan était déjà prémédité et le destin de Lumumba était prédéterminé par le pouvoir colonial. Les Missions ont été créées avec l'objectif de recruter les jeunes dans les colonies et de transférer leur culture, religion et l'éducation. Les colonisateurs avaient de nombreux préjugés sur la population locale, telle que la paresse de la population, mais grâce à son travail acharné, Lumumba leur a montré le contraire. En fait, la résistance au travail était une forme de sabotage de la part des travailleurs exploités. Avec le temps, Lumumba obtient le poste d'« évolué » pour l'Administration, où il travaille dans un bureau municipal avec les blancs. Là, Lumumba commence à comprendre que peu importe combien il travaille, les blancs ne vont jamais le considérer comme leur égal. La position d'« évolué » est la position la plus basse pour une personne de race blanche, mais c'est la meilleure position qu'une personne d'origine africaine peut effectuer. Toutes les positions sont prédéterminées par le régime colonial, tout comme la vie de Lumumba. Il travaille pour contribuer à la prospérité aux colonisateurs. Lorsqu'il se rend compte que cette position ne le rend pas plus proche aux colonisateurs et qu'elle ne fait que l'éloigner de son peuple, Lumumba ressent un immense isolement. Même s'il travaille dur, il est toujours confronté au racisme, à la ségrégation et à la malnutrition.

Lumumba commence à parler de ses observations sur les différences entre les Européens et les Africains : les villes européennes sont meilleures que les villes africaines et les salaires sont plus élevés, tandis que les Africains vivent dans des maisons très modestes et ils n'ont pas les moyens pour s'acheter la nourriture. Sartre réfléchit à la situation de Lumumba : est-ce qu'un Africain adopte une mentalité coloniale et devient une partie de la structure coloniale s'il obtient un meilleur emploi et un meilleur salaire ? Lorsqu'un homme se trouve dans une situation comme ça, doit-il lutter contre cette situation ou l'accepter, car il sera plus facile de s'assurer une meilleure vie ? Si un homme accepte une telle situation, devient-il un otage ou un complice ? Lumumba croyait que la seule façon d'atteindre une véritable indépendance était l'unification de toute la nation et la révolution. Cependant, cette idée présentait quelques problèmes : géographiques et idéologiques. La plupart des organisations nationales étaient établies dans les zones rurales du Congo, alors il était très difficile d'y accéder et de travailler pour obtenir l'unification. De plus, la colonisation a divisé la société et il n'y avait pas beaucoup de gens qui plaidaient pour l'unification. Faute d'une forte identité et à cause des divisions sociales, le néocolonialisme a réussi à s'établir. L'impérialisme a remplacé le colonialisme et Lumumba a été remplacé au poste de Premier ministre parce qu'il était un symbole du rejet du néocolonialisme. La prochaine étape pour les impérialistes était donc de trouver de nouveaux maîtres qui représenteraient la bourgeoisie de nouveaux pays « indépendants ». Encore une fois, les pays d'Occident exploitent les pays africains. Le néocolonialisme s'établit par l'affaiblissement du gouvernement central, par la formation d'un supergouvernement qui contrôle les corporations multinationales et par l'influence de la bourgeoisie et de l'armée (156 – 200).

La vie de Lumumba montre comment les pouvoirs étrangers cherchent des moyens d'imposer des systèmes dans lesquels ils ont le pouvoir de manipuler les ressources africaines. Même après la période de la domination coloniale, les pouvoirs étrangers visent à établir un contrôle systémique avec l'objectif d'exploitation, comme nous le verrons dans l'analyse de la présentation du néocolonialisme dans le roman *Péripétue*.

2.2 Conscience du colonisateur

Les colonisateurs se trouvent supérieurs aux Africains et c'est à cause de cette perspective qu'ils se permettent de rester dans la position dominante en Afrique même après l'indépendance des colonies africaines. Les pouvoirs étrangers organisent des stratégies pour rester une partie essentielle du système économique, social, militaire et politique des anciennes colonies. Ce phénomène est le néocolonialisme et il exerce une forte influence sur tous les aspects des anciennes colonies africaines en raison de nouvelles méthodes indirectes d'exploitation. Dans le cadre de sa théorie postcoloniale, Mbembe (2001) affirme que le néocolonialisme se caractérise par un contrôle indirect, qui comprend un contrôle idéologique, politique et économique. Les puissances étrangères parviennent à maintenir leur position dominante dans les Etats postcoloniaux et perpétuent leur dépendance à travers la mondialisation, les sociétés multinationales et les institutions internationales. La position de supériorité est établie à cause de la perception négative des Africains.

L'idée commune est que les Africains n'ont jamais rien possédé et même s'ils possèdent quelque chose, cela est de moindre valeur. La perception de l'Afrique se divise en deux signes : le premier signe indique l'étrangeté et la monstruosité et le deuxième signe est le signe de l'intimité. Le signe de l'étrangeté et de la monstruosité associe l'Afrique à un lieu très étrange et contre-nature. Le signe de l'intimité dépeint l'Afrique comme quelque chose de proche de l'humain, mais pas entièrement humain. L'Africain est considéré comme une « bête ». qui a le potentiel de vivre pleinement l'expérience humaine s'il suit une formation. La conscience du colonisateur repose sur l'idée que l'Africain est l'« autre ». Par conséquent, l'Occident construit sa propre identité en opposition à l'Afrique. L'Occident veut accentuer la différence entre eux : la supériorité de l'Occident et une Afrique sans identité, dans un état d'absence et de néant (1-3).

Les fondements du colonialisme se trouvent dans la perception très négative de l'Afrique par l'Occident. Le droit de coloniser est expliqué et justifié en jugeant les Africains comme étant moins humains et moins précieux. Même après l'indépendance des anciennes colonies, l'Occident retient une attitude de domination. Pour cette raison, le néocolonialisme se manifeste par l'influence persistante des pouvoirs étrangers dans l'idéologie, l'économie et la politique. De nouvelles formes de contrôle indirecte créent une situation où l'Afrique reste exploitée, manipulée et sous-développée. Tout comme Mbembe dans sa théorie postcoloniale,

Beti analyse et critique cette situation de dominant-dominé qui persiste encore à l'ère de l'indépendance ainsi que ses effets sur la société.

2.3 Françafrique

D'après Korkmaz (2019), le terme « Françafrique » a été introduit en 1955 par Félix Houphouët-Boigny, le premier président de la Côte d'Ivoire. Houphouët-Boigny a utilisé ce terme pour décrire les liens étroits que les dirigeants africains maintiennent avec la France après l'indépendance. Lorsque la France a commencé à coloniser l'Afrique en 1830, les motivations de la colonisation étaient principalement économiques et la France cherchait à exploiter les ressources naturelles et la main-d'œuvre, ainsi qu'investir dans de nouveaux marchés. De plus, la France voulait également diffuser sa culture, son éducation et le catholicisme. Pourtant, la colonisation reste une période sombre, car la France a utilisé des méthodes cruelles telles que la famine et le travail forcé afin de maintenir son contrôle. Des mouvements de résistance ont émergé en Afrique, notamment en Algérie et en Bénin, mais tous les mouvements ont eu des conséquences tragiques pour les nations colonisées.

L'ère néocoloniale commence avec les accords néocoloniaux signés entre les pays africains cherchant l'indépendance et la France. Toutefois, ces accords servent principalement les intérêts de la France, ce qui lui permet de rester en position supérieure et de continuer à interférer dans les affaires de ses anciennes colonies. Charles de Gaulle, le président français de l'époque, soutenait les politiciens africains qui étaient les partisans de la « Françafrique » ; tels que Houphouët-Boigny et Léopold Senghor. Ceux qui soutenaient l'influence persistante de la France en Afrique après l'indépendance, sous prétexte d'aide et de responsabilité, accédaient au pouvoir. En revanche, ceux qui s'opposaient à la domination continue de la France n'avaient aucune opportunité d'avancer dans leur carrière. Les accords de coopération, ou des accords néocoloniaux, étaient conçus pour que l'Afrique reste inférieure à la France et dépendante de la France. Ces accords imposent la langue française comme langue officielle dans les territoires nouvellement indépendants, le franc CFA est imposé comme la monnaie nationale, de nouvelles armées étaient formées et la France obtient la priorité dans le commerce avec les Etats indépendants. Dans le cadre de cette coopération, l'APD (Aide Publique au Développement) a été mise en place pour protéger les intérêts des anciennes colonies et d'aider à développer leur économie et les conditions de vie.

Néanmoins, l'aide économique fournie par l'APD a créé un état de dépendance et de pauvreté des anciennes colonies. L'efficacité de cette organisation est souvent remise en question et critiquée d'être un mécanisme de corruption, permettant aux dirigeants de s'enrichir tandis que les nations deviennent de plus en plus pauvres. Le problème des accords de coopération réside dans le fait que les dirigeants africains utilisent l'aide économique pour leur propre bénéfice, ce qui entraîne un sous-développement des pays. Les accords créent un système de dépendance des États africains en raison des dirigeants africains corrompus et des possibilités créées pour la France de continuer l'exploitation des ressources de ses anciennes colonies (5-10).

2.4 CFA

L'un des systèmes par lesquels le néocolonialisme économique de la France se manifeste dans les pays africains indépendants d'Afrique est le franc CFA. Korkmaz (2019) affirme que, pendant la période de 2000 à 2017, la France a établi plus de 2000 de filiales en Afrique. Ces entreprises dominent plusieurs secteurs, tels que l'énergie, l'industrie, la construction, les transports, la distribution de masse et les télécommunications. Le franc CFA (Communauté Financière Africaine ou Franc de Coopération) est la monnaie utilisée dans le commerce depuis sa création en 1945 jusqu'à aujourd'hui dans 14 États africains. La Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) et la Banque Centrale des États de l'Afrique (BEAC) sont les deux institutions responsables du franc CFA. Cependant, ces deux institutions sont dominées par la Banque de France, qui détient un droit de veto.

La France soutient le franc CFA, mais de nombreux économistes africains s'opposent fermement aux affirmations de la France concernant l'impact positif de cette monnaie sur l'économie africaine. Selon la France, les arguments en faveur du franc CFA incluent un taux de change fixe avec l'euro, ce qui maintient la stabilité de la monnaie, ainsi que la libre circulation des capitaux au sein de la zone CFA, facilitant ainsi le commerce et les investissements dans la région. De plus, le franc CFA bénéficie d'une crédibilité internationale, ce qui attire les investisseurs étrangers.

Néanmoins, les critiques affirment que le Franc CFA présente de nombreux désavantages qui empêchent le développement économique, en particulier de petites entreprises, car leur stabilité financière est limitée. Le Trésor français détient la souveraineté économique des pays de « La Zone franc » puisque c'est le Trésor français qui garantit la

convertibilité illimitée du franc CFA en euro. De plus, le franc CFA a une parité fixe, ce qui signifie que les prix ne sont pas suffisamment compétitifs sur le marché international, rendant ainsi les exportations plus difficiles. La parité fixe est plus bénéfique pour les investisseurs étrangers que pour les économies locales, car les investisseurs étrangers en tirent plus de capital. Par ailleurs, les pays de la zone franc CFA sont obligés de déposer 50% de leurs réserves de change auprès du Trésor français. Ces problèmes amènent à ce que l'on appelle la « malédiction des ressources ». Il s'agit d'une situation paradoxale dans laquelle des pays comme le Niger et le Congo, riches en ressources naturelles telles que l'uranium, le cobalt, l'or et les diamants, font partie des 10 pays les plus pauvres du monde. Les raisons de cette situation résident dans la corruption, les crises politiques, les trafiquants et les détournements de fonds. Un facteur essentiel qui contribue au sous-développement des pays africains est la corruption soutenue par la France, car elle maintient des régimes corrompus afin de servir ses propres intérêts. Enfin, l'influence des gouvernements étrangers n'affecte pas seulement l'économie, mais aussi l'environnement et la société en créant des conditions dangereuses telles que les tempêtes de sable radioactif suite à l'extraction de l'uranium (5-10).

2.5 Présence militaire

D'après Korkmaz (2019), il existe deux types de forces militaires déployées en Afrique par la France : les opérations militaires extérieures de la France (OPEX) et les forces prépositionnées. L'objectif des missions militaires de l'OPEX en Afrique est de maintenir la paix. Les forces prépositionnées comprennent quatre bases de troupes en Afrique, les forces étant stationnées en permanence hors de France : Sénégal, Djibouti, Gabon, Côte d'Ivoire. Les forces servent à maintenir la paix et la sécurité en luttant contre le terrorisme dans les pays, mais leur véritable objectif est de préserver les intérêts de la France (5-10). L'objectif principal de la présence militaire dans les pays africains est de protéger les intérêts de la France : les ressources naturelles telles que le pétrole et les minéraux. Sous prétexte de lutter contre le terrorisme et de restaurer la paix, la France protège ses propres intérêts économiques. En réalité, l'instabilité et la division sociale existent dans les pays africains à cause des activités colonialistes et maintenant ces anciens colonialistes envoient leurs troupes pour protéger la paix.

Korkmaz (2019) affirme que les conflits sont présents en Afrique en raison de l'instabilité politique, des différences ethniques et de la pauvreté. En fait, c'est la colonisation qui a créé cette instabilité dans les anciennes colonies. Par exemple, la colonisation a créé des divisions ethniques au Mali qui compte aujourd'hui au moins 10 groupes ethniques. Les forces militaires françaises luttent contre le terrorisme, mais leur objectif principal n'est pas de parvenir à la paix. L'objectif principal de la lutte contre le terrorisme est d'éliminer les opposants, car cela permet l'accès aux ressources naturelles. Pourtant, les interventions militaires ne résolvent aucun problème parce que la France soutient des dirigeants corrompus et des dictateurs en Afrique tout en promouvant les droits de l'homme. La relation entre la France et l'Afrique devient donc une relation paradoxale (5-10).

2.6 La nouvelle forme du colonialisme dans le 21^{ème} siècle

À l'époque moderne, les pouvoirs occidentaux disposent d'une nouvelle ressource qui est aussi précieuse que l'extraction des ressources naturelles : la collecte de données. Cette ressource est très importante dans le monde technologique d'aujourd'hui, et l'Afrique représente un vaste champ pour la récolte d'informations. La collecte de données permet aux technologies occidentales de surveiller les mouvements sociaux, de façonner l'opinion publique et d'influencer les élections. Ainsi, l'Occident exerce un grand pouvoir sur les sociétés africaines. Cette influence est présente dans la domination des langues telles que le français et l'anglais, ainsi que dans la culture et les traditions. Selon Coleman (2019), la colonisation numérique est le nouveau type de colonisation au 21^e siècle. Celui qui contrôle les données, contrôle le monde aussi donc la collecte de données a une grande valeur, tout comme les matières premières. Les entreprises technologiques considèrent l'Afrique comme une source majeure de données pour divers objectifs, tels que la publicité ciblée, la surveillance des activités sociales, le contrôle de la distribution d'informations, ainsi que l'influence sur les fonctions sociales, économiques et politiques. Cette nouvelle forme de néocolonialisme est rendue possible en raison de décennies d'exploitation des ressources, de lois limitées sur la protection des données, de concurrence limitée, d'une infrastructure inadéquate, ainsi que de déséquilibres de pouvoir au niveau social, économique et politique.

Les entreprises technologiques collectent des données qu'elles exploitent à des fins d'analyse prédictive et de profit. Malheureusement, les lois sur la protection des données ne sont pas très strictes et comportent des failles qui permettent la perpétuation du colonialisme numérique. Cette infiltration néocolonialiste dans la tissu de la société africaine est l'un des éléments de la version moderne de la Ruée vers l'Afrique qui a débuté à la fin du 19^e siècle (417-427). Craven (2015) affirme que la Ruée vers l'Afrique a commencé avec la Conférence de Berlin (1884-1885), lorsque l'Occident a élaboré un plan qui vise à diviser l'Afrique afin de servir ses intérêts. Ce plan a perturbé l'environnement social, économique et politique en Afrique depuis le 19^e siècle et les conséquences sont encore bien présente aujourd'hui. L'Occident justifie et explique la colonisation comme un acte d'altruisme. En réalité, les pouvoirs occidentaux perpétuent la colonisation en raison de leur conviction que les nations africaines n'ont ni souveraineté, ni ressources. Par conséquent, l'Occident se considère responsable de l'Afrique jusqu'à ce que celle-ci atteigne suffisamment de maturité pour gouverner ses pays elle-même (31-32).

Coleman (2019) explique qu'avec la progression du capitalisme industriel, l'Occident a continué de revendiquer le droit d'exploiter les ressources naturelles de l'Afrique. Cette relation ne profite qu'à l'Occident tandis que l'amélioration des processus de production et le renforcement de l'économie africaine n'ont jamais été une priorité. Par exemple, les infrastructures de transport étaient conçues dans le but d'exporter les matières premières hors d'Afrique ; elles n'ont pas été construites dans le but d'aider l'économie africaine. De plus, les gouvernements coloniaux travaillaient en étroite collaboration avec leurs entreprises, ce qui leur permettait d'obtenir le monopole sur le commerce et d'exercer le pouvoir sur le territoire (417-427).

2.7 Le pouvoir néocolonial aujourd'hui

De plus en plus de pouvoirs étrangers viennent en Afrique afin d'établir des relations et de générer une prospérité économique. La France n'est plus le seul pouvoir étranger dominant en Afrique, car d'autres pays ont commencé à établir des systèmes de contrôle indirect. Selon Hassen (2023), pour atteindre ses objectifs, la Chine utilise une stratégie de soft power, basée sur la politique étrangère ainsi que sur des valeurs politiques et culturelles. L'objectif principal de la présence de la Chine dans des pays africains comme l'Afrique du Sud et l'Éthiopie est l'engagement économique. La Chine acquiert une image positive en fournissant

une aide financière pour le développement de nombreux projets, tels que les infrastructures. De plus, la Chine promeut sa culture en Afrique par l'intermédiaire d'institutions telles que les Institutes Confucius (7-9). Un autre pays qui souhaite établir son influence sur le continent est la Russie. Selon Linden (2023), la Russie maintient des relations économiques, politiques et militaires avec des pays africains ; par exemple, la Russie a 40 d'ambassades dans 40 pays africains, ce qui montre une forte présence diplomatique. En outre, la Russie entretient des relations militaires étroites en Afrique, ayant signé des accords de coopération militaire avec de nombreux pays africains et étant le principal fournisseur d'armes des nations africaines, notamment l'Algérie et l'Égypte (3-4).

3. Mongo Beti – un écrivain engagé

Mongo Beti, né Alexandre Biyidi-Awala en 1932 au Cameroun, était un écrivain et un intellectuel connu pour son activisme politique et social, en particulier pour sa critique du colonialisme, du néocolonialisme et de l'oppression politique en Afrique. Le sujet le plus courant dans les œuvres de Beti est la justice sociale. Beti parle fréquemment dans sa littérature des injustices qui surviennent à cause du colonialisme et des structures coloniales qui restent actives dans les pays africains, même après leur indépendance. Son activisme politique dans la littérature a débuté pendant la période coloniale et a continué bien après l'indépendance. Parmi ses œuvres les plus remarquables citons *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956) et *Mission terminée* (1957). Ces deux ouvrages traitent du sujet des conséquences du colonialisme français au Cameroun indépendant. Cet essai a servi d'inspiration à Beti pour écrire son roman *Perpétue et l'habitude du malheur* (1974). *Perpétue* mêle la réalité, la fiction et le symbolisme afin de critiquer le néocolonialisme sous toutes ses formes : la corruption gouvernementale, les traditions patriarcales et l'exploitation économique au Cameroun. Beti s'est imposé comme une figure clé de l'activisme politique et de la littérature africaine qu'il utilise comme un outil à prôner une véritable indépendance et justice pour l'Afrique.

Afin de décrire la réalité sociopolitique de la période coloniale et postcoloniale, Beti s'appuie sur la réalité, la fiction, la satire et le symbolisme. De cette manière, Beti espère inciter le lecteur à réfléchir aux questions sociales et politiques et à s'engager dans la recherche de justice. Yamb (2014) décrit l'œuvre de Beti comme une lutte contre la dictature, le pouvoir absolu et les assassinats politiques. Dans son analyse de l'esthétique et de la politique dans *Main basse sur le Cameroun*, Yamb conclut que Beti se concentre sur les thèmes de la lutte

pour la liberté, la lutte pour la vie et la dignité, ainsi que contre l'oppression et l'asservissement. *Main basse sur le Cameroun* est un exemple de l'esthétique de Beti, remplie de symbolisme tout en décrivant la vie sociale et politique. Il décrit le peuple camerounais comme très pauvre, bien qu'il dispose de toutes les ressources nécessaires pour générer de la richesse. Beti montre que le problème réside dans les institutions financières françaises qui détiennent le monopole des économies africains et les transfèrent en Europe, ce qui limite la capacité des Camerounais à accumuler le capital nécessaire pour les investissements. Il n'y a aucune restriction pour les institutions financières françaises, car elles contrôlent la gestion de l'économie, tout cela aux dépens de la nation camerounaise (11-12).

Le combat juridique de Beti contre la censure de *Main basse sur le Cameroun*, qui critique directement l'influence de la France au Cameroun qui vient d'obtenir son indépendance, soutient la critique de Beti car la tentative de la France de limiter la liberté d'expression est une forme de néocolonialisme. Dans la préface de son ouvrage *Main basse sur le Cameroun*, Beti déclare qu'il ne s'attendait jamais à ce que le livre soit un succès en raison du sujet intrigant, qui n'est pas très populaire parmi l'élite. Il avait raison, car le gouvernement français a interdit le livre dès sa publication. Cependant, après quatre ans de bataille judiciaire contre la censure, Beti est devenu un rare exemple de victoire contre la France. Yamb (2014) explique le but de l'écriture de Beti : « ...la postcolonie, du moins, telle que Mongo Beti la conçoit dans *Main basse sur le Cameroun* est essentiellement la construction d'un système de gouvernement et de gestion politiques dont le mensonge et la violence sont des catégories majeurs de compréhension et de reconnaissance » (95). Beti exige l'action, affirmant qu'il est essentiel de se libérer d'un système oppressif, car ce type de système perpétue l'inégalité et l'exploitation. Beti utilise l'écriture comme une forme de résistance contre le système totalitaire.

Yamb (2014) explique que pour Beti, la décolonisation ne signifie pas la liberté ; c'est le moment où commence la lutte pour la liberté, le moment où commence la résistance contre l'oppression et la dictature (100). La vie durant la période postcoloniale est une vie de résistance. La résistance inclut la prise de conscience et l'action en vue de promouvoir l'émancipation du peuple africain. L'objectif de Beti est d'inspirer les Africains à l'activisme en écrivant sur la résistance et en dénonçant la pseudo-indépendance du Cameroun, où les dirigeants du pays condamnent ceux qui s'opposent à eux et qui demandent plus de liberté et d'émancipation de la France.

Yamb (2014) explique que l'œuvre de Beti fournit une analyse des événements et des faits, ainsi que des leçons précieuses. Beti met en lumière l'incompétence et l'absurdité des dirigeants mis au pouvoir par les anciennes puissances coloniales et il explique que ces dirigeants manquent des qualifications et du soutien nécessaires pour exercer leur pouvoir. Leur seul objectif est de maintenir l'influence du pouvoir colonial dans le pays, plutôt que de travailler dans l'intérêt de leur propre peuple (104).

Ngongkum (2018) explore l'idée de Beti derrière l'écriture du roman *Perpétue*. La nation doit être consciente de sa situation afin de prendre les mesures nécessaires pour un avenir meilleur. Beti donne aux lecteurs un exemple de résistance au pouvoir à travers la reconstitution du destin de Perpétue par Essola. Pour créer un mouvement de résistance, il faut découvrir les causes de cette situation défavorable – dans le cas d'Essola, il faut découvrir ce qui a amené à la mort de sa sœur. Ensuite, pour éliminer les causes, des stratégies adéquates doivent être mises en place. D'après Essola, les causes sont le manque d'activisme et d'effort de la population. Les gens n'agissent pas parce qu'ils croient qu'ils n'ont aucun contrôle sur leur destin alors ils deviennent soumis au système. Beti exprime son activisme à travers Essola : il s'agit de rendre les gens conscients de la réalité, puis de s'unir et d'agir. Pour Beti, *Perpétue* montre qu'il existe une possibilité de changement, car Perpétue a essayé toute seule de changer sa vie, alors le peuple camerounais devrait s'unir et provoquer des changements (14).

3.1 Mongo Beti et la pensée postcoloniale

Les auteurs ont toujours utilisé leurs œuvres pour donner une image fidèle de leur société et pour commenter les problèmes sociaux de leur époque. De la même manière, les auteurs qui étaient actifs durant la période coloniale ont critiqué le pouvoir colonial. Cependant, la situation ne s'est pas améliorée pendant l'ère postcoloniale à cause des dirigeants africains corrompus. À l'ère postcoloniale, les auteurs sont emprisonnés et exilés et la littérature reflète une déception à l'égard de nouveaux dirigeants. Diarra (2021) introduit le concept de pensée postcoloniale dans son analyse de l'évolution des relations entre les écrivains et le pouvoir à l'époque postcoloniale. Ce terme a été utilisé à l'origine par Achille Mbembe, qui l'a utilisé pour mettre en évidence les changements provoqués par la période coloniale, puis par la période postcoloniale. La pensée postcoloniale réfléchit à l'état de l'Afrique, à la fragilité et à l'incertitude des situations postcoloniales, ainsi qu'aux conditions de vie. Dans sa pensée postcoloniale, Mbembe pose de nombreuses questions concernant la réalité d'une société qui

lutte pour survivre sous les autorités africaines. La pensée postcoloniale met l'accent sur l'émergence de la mélancolie, la perte d'identité culturelle, l'inconfort et l'effondrement social (33-34).

Le mouvement qui s'est établi dans l'ère postcoloniale, parallèlement au mouvement de la pensée postcoloniale, est le mouvement de la Négritude. Galafa (2018) décrit la Négritude comme un mouvement politique et littéraire qui résiste aux forces impérialistes occidentales et crée une image mythique de l'Afrique à l'époque précoloniale, ce qui suscite ainsi un sentiment de nostalgie (291-293). La pensée postcoloniale et la Négritude critiquent toutes deux le colonialisme et son impact sur les sociétés africaines. Cependant, la Négritude est un mouvement qui se caractérise par l'idéalisation du passé précolonial, tandis que la pensée postcoloniale se concentre sur l'analyse réaliste de la période postcoloniale. L'œuvre de Mongo Beti s'inscrit dans le mouvement de la pensée postcoloniale parce qu'elle aborde les réalités de la société postcoloniale et des questions telles que la corruption. En outre, Beti met l'accent sur la critique politique et sociale ; son roman *Perpétue* en est un exemple. Diarra (2021) explique que l'écriture de Beti ne s'aligne pas totalement sur les valeurs prônées par le mouvement de la Négritude. Cet écrivain camerounais souligne constamment l'importance de l'engagement de l'écrivain à commenter les problèmes de la société et il s'oppose à la romantisation de l'image de l'Afrique. Beti plaide pour la présentation des faits et il critique les textes apolitiques, ce qui montre la passion de Beti pour l'écriture engagée (32). Les auteurs de la période postcoloniale sont engagés dans des questions sociales et politiques – leurs écrits explorent les conséquences du colonialisme sur la société africaine. La philosophie postcoloniale dans la littérature aborde des thèmes tels que l'identité et la renaissance culturelle, l'analyse des injustices sociales et politiques, ainsi que les défis économiques, sociaux et politiques liés à la construction d'une nation. Les auteurs de cette période évoquent l'histoire et les conséquences du contrôle colonial. Ils écrivent pour analyser les problèmes de l'aliénation culturelle, de l'identité en exil, de l'exploitation économique et de la corruption et pour réclamer et reconstruire l'identité et revitaliser les pratiques culturelles et les langues.

3.2 Fiction-dictature

Le roman *Perpétue* est une critique de la dictature dans le Cameroun post-indépendant. Beti utilise une ville fictive comme lieu d'action afin de critiquer l'environnement socio-politique réel du Cameroun. Beti critique le néocolonialisme du pouvoir français qui

maintient son influence au Cameroun à travers un leader autoritaire – Babatoura – même pendant la période d'indépendance. Selon Davidson (1992), une tyrannie est souvent remplacée par une autre encore pire. La société sous la tyrannie commence à s'effondrer parce que la nation n'a pas de confiance dans le gouvernement. Dans cet environnement hostile, les criminels prennent le pouvoir tandis que la société décline. Davidson (1992) explique que Beti met Ahmadou Babatoura Ahidjo au centre de son œuvre *Perpétue*, écrite comme un témoignage de l'état des affaires au Cameroun post-indépendance (9). Selon Bjornson (1991), Beti suit une tradition de dictateur-fiction qui met le régime autocratique dans le centre de l'attention. L'objectif de Beti est d'avertir la société et de motiver la société à utiliser leur conscience critique afin de se libérer de nouvelles formes d'oppression qui leur sont imposées (326). Dans son article sur l'aspect néocolonialiste de *Perpétue* de Mongo Beti, Ngongkum (2018) montre la réalité politique néocoloniale à l'époque de l'indépendance du Cameroun. L'intrigue de *Perpétue* se déroule au début du règne de Babatoura et elle décrit la tyrannie du Cameroun post-indépendant, révèle l'évolution, le pouvoir, les droits sociaux et civils, avec une critique constante de la dictature du pays (3).

L'histoire se déroule dans des villes fictives du Cameroun. Perpétue est une jeune femme dont la mère Maria l'a retirée de l'école et l'a mariée de force. Maria a utilisé l'argent de la vente de sa fille à son futur mari comme la dot pour son fils bien-aimé, Martin. Le mari de Perpétue, Edouard, la maltraite et l'exploite. Essola est le frère de Perpétue qui passe six ans dans un camp de concentration parce qu'il était rubéniste, c'est-à-dire anticolonialiste. Il revient dans sa ville natale afin de faire un enquête sur le meurtre de sa sœur Perpétue, décédée après avoir été exploitée par ceux qui étaient censés la protéger. Pour se venger du meurtre de Perpétue, Essola tue son frère Martin. Cet acte est une vengeance contre tout le peuple camerounais, car il croit que c'est la faute du peuple camerounais si Ruben, le seul homme juste, a été tué. Cet acte est une vengeance contre toutes les femmes qui ont vendu leurs filles et qui ne se souciaient pas d'élever leurs enfants. Selon Ngongkul (2018), *Perpétue* est une œuvre de fiction-dictature qui critique la violence, l'absence de liberté et le caractère répressif du pouvoir de Babatoura. Il expose les lacunes du Cameroun post-indépendant tout en proposant des solutions pour un changement (3).

Beti met en opposition symbolique deux personnages, Ruben et Babatoura, pour illustrer deux visions différentes de la direction du Cameroun nouvellement indépendant. Ruben incarne une figure anticolonialiste et patriotique luttant pour une véritable indépendance tandis que Babatoura symbolise le néocolonialisme et la perpétuation des structures de pouvoir

et d'oppression héritées de la période coloniale. Selon Brière (2007), l'objectif du pouvoir colonial français était de poursuivre son pouvoir colonial et c'est la raison pour laquelle La France choisit Babatoura, un dirigeant autitaire, comme successeur au pouvoir. Brière explique que Ruben Um Nyobé était le leader du patriotisme camerounais pour les jeunes, pour les pauvres et pour toutes les ethnicités et religions. Ruben est un héros fort et juste (139-154). Aït-Aarab (2010) explique que le personnage de Ruben est inspiré de Ruben Um Nyobé, le chef d'Union des Populations du Cameroun (U.P.C.) dans les années 1970, montrant ainsi que Beti s'inspire de la réalité pour concevoir une critique indirecte du gouvernement néocolonialiste. De plus, Beti montre sa nature d'un observateur trop attentif en ce qui concerne la situation politique et sociale au Cameroun à travers son œuvre *Perpétue et l'habitude du malheur*, mais aussi avec les publications de *Remember Ruben* et de *La Ruine presque cocasse d'un polichinelle*, les œuvres qui décrivent également l'atmosphère dans le pays (148).

3.3 Entre la réalité et la fiction

Ngongkum (2018) met en lumière l'importance de connaître l'histoire du Cameroun avant d'aborder *Perpétue*. Il est essentiel de rappeler que *Perpétue* est une œuvre de fiction dictatoriale, donc l'étude de l'histoire réelle du pays est importante en raison des références fictives à des personnes et des événements réels. Ainsi, Ngongkum suggère au lecteur d'étudier l'histoire du Cameroun afin de comprendre la période post-indépendance du pays (3).

Dans le cadre de l'analyse du roman *Perpétue* et de son sujet – la situation politique et sociale au Cameroun post-indépendant, Ngongkum (2018) explore le contexte historique du pays. Le Cameroun a été sous la domination allemande de 1884 à 1916, lorsque la Société des Nations a divisé le pays en deux mandats et a confié la gouvernance des deux mandats à la France et à la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne a ensuite divisé son mandat en deux entités : le Cameroun du Nord et le Cameroun du Sud. La conséquence de cette division géographique est la division de la population en plusieurs groupes ethniques. Chaque groupe ethnique a construit sa propre identité culturelle et son propre héritage, se percevant comme différent des autres. Ces divisions ont eu un effet négatif sur le développement futur de la politique du pays. Le Cameroun français a obtenu son indépendance en 1960 et le gouvernement francophone d'Ahmadou Babatoura Ahidjo a pris le pouvoir, avec Ahidjo comme le premier président du pays. Le Cameroun du Nord rejoint le Nigeria sous la

domination britannique et le Cameroun du Sud rejoint le Cameroun français. L'accord de Founban est l'accord entériné par la nouvelle union, dont l'article 47 stipule que toute proposition menaçant l'unité du statut fédéral de l'union est interdite. Le gouvernement francophone de Babatoura était centralisé, de sorte que les Camerounais anglophones, qui voulaient préserver leur héritage anglophone, craignaient que la rhétorique de la construction d'une nation indépendante ne soit pas une tentative francophone de dominer les Camerounais anglophones et d'anéantir leur identité culturelle et institutionnelle (5). Beti s'appuie sur l'histoire coloniale et transfère des personnages réels tel que Babatoura dans son roman *Perpétue*. En outre, Beti parle de la division et la régression de la société dans le roman, ce qui est une conséquence du colonialisme. Ngongkum (2018) précise que Beti expose la fonction du Cameroun en tant qu'État néocolonial et que Perpétue est l'héroïne qui représente la résistance du Cameroun. Perpétue est un symbole du Cameroun sous le régime de Babatoura, responsable de la transformation du pays en un Etat corrompu et oppressif. Ce symbolisme est caractéristique du roman-dictateur, qui contient à la fois l'histoire (la réalité) et de la fiction (5).

Mongo Beti crée une fusion entre la réalité et la fiction dans son roman *Perpétue*. En estompant les frontières entre ces deux éléments, Beti parvient à formuler une forte critique de l'État néocolonial et de la frustration qui a accompagné l'indépendance. Par exemple, en utilisant le personnage fictif de Babatoura, inspiré du premier président du Cameroun Ahmadou Babatoura Ahidjo, Beti se donne plus de liberté pour explorer la scène politique et critiquer la corruption de cette époque. De plus, cette combinaison enrichit les thèmes abordés dans le roman. Par exemple, la souffrance de Perpétue représente une métaphore de l'exploitation du Cameroun pendant la période néocoloniale. Enfin, cette combinaison de réalité et de fiction incite le lecteur à réfléchir non seulement à la situation sociopolitique du Cameroun, mais aussi à des questions universelles telles que l'oppression et la résistance.

3.4 Beti appelle à une deuxième indépendance

Selon Aït-Aarab (2010), la « Francafrique » est une coalition créée dans le but de maintenir un système et un mode de fonctionnement qui bénéficient qu'à un groupe de privilégiés. Même s'il semble y avoir des améliorations, les groupes de pression économiques, militaires et politiques ont utilisé leur influence pour protéger leurs intérêts. Beti appelle à une deuxième indépendance, car il considère que l'indépendance obtenue n'est pas une véritable indépendance. Le peuple africain a besoin d'un changement radical, qu'ils pourraient obtenir

par une confrontation directe avec un pouvoir contrôlé par Paris, où toutes les décisions sont prises (148).

Beti croit que l'indépendance du Cameroun n'est pas réelle à cause des conditions qui accompagnent la « Francafrique ». Beti utilise donc la littérature comme un outil pour influencer les gens, tout en utilisant l'ironie, le symbolisme et la métaphore pour illustrer la réalité sociopolitique du Cameroun après l'indépendance. Aït-Aarab (2010) explique que Beti crée des personnages qui sont conscients de la situation politique. Ces personnages expriment leur déception lorsqu'ils se rendent compte que l'indépendance qu'ils attendaient depuis longtemps est en fait une fraude politique et une forme de manipulation. Il semble que l'indépendance, ce « miracle » auquel Perpétue et d'autres ont cru, n'ait été qu'un bref moment de bonheur après une longue période d'épreuves. Cependant, le « miracle » devient un terme ironique, car le vrai « miracle » serait une indépendance réelle qui permettrait à la nation la possibilité de contrôler complètement son propre destin. Croire que cette pseudo-indépendance est un « miracle » implique la naïveté et l'innocence politique (149).

Aït-Aarab (2010) soutient que les descriptions faites par Beti reflètent l'intention délibérée de l'auteur de mettre en avant la cruauté d'un pouvoir qu'il a toujours considéré comme illégitime. Beti indique l'existence d'une guerre entre les partisans de Babatoura et les rubénistes à travers tous les petits détails, comme les petites remarques (151). Selon Aït-Aarab (2010), Beti a d'abord cru que le néocolonialisme français au Cameroun et en Afrique était un phénomène temporaire, un dernier effort d'un pouvoir colonial en déclin. En rassemblant des informations et en les analysant, Beti se rend compte que les expériences des Africains sous le néocolonialisme français au Cameroun ont été planifiées à l'avance. La situation au Cameroun n'est pas un cas isolé : Beti a observé une similitude fondamentale entre les stratégies d'oppression employées par la France au Cameroun et celles du régime de Vorster en Afrique du Sud. Il y a donc une convergence dans la politique et la mentalité des dirigeants blancs en France et en Afrique du Sud. Avec cette prise en conscience, l'œuvre de Mongo Beti devient très politique et les références à des événements réels deviennent de moins en moins implicites. Les quatre premiers romans de Beti ne mentionnent qu'une seule fois le Parti Populaire Progressiste (P.P.P.), mais dans *Perpétue*, *Remember Ruben* et *La Ruine presque cocasse d'un polichinelle*, le P.P.P. est constamment évoqué. D'ailleurs, Beti montre presque explicitement que cet acronyme signifie le mouvement de Ruben Um Nyobé, l'Union des Populations du Cameroun (142-143).

4. Le contrôle néocolonial

Oke (1982) affirme que les critiques reconnaissent que Beti utilise ses œuvres pour parler de deux sujets très importants : l'oppression des femmes et la critique des dirigeants politiques africains. Cependant, Oke suggère que les critiques devraient également reconnaître un autre aspect important des écrits de Beti, à savoir la présentation de la société africaine traditionnelle. Beti décrit les contradictions qui sont à la base de la société traditionnelle, certaines de ces contradictions étant les rôles de genre, par exemple les femmes sont placées dans un rôle subordonné, ou les traditions dépassées qui impliquent l'exploitation économique. Beti présente la société africaine coloniale et néocoloniale dans laquelle ces traditions régressives fondées sur des contradictions affaiblissent la société. La conséquence d'une société faible est l'incapacité à résister à l'oppression d'un régime autoritaire. Beti estime que l'indifférence des néocolonialistes à l'égard des traditions régressives contribue à la perpétuation de ces traditions, ce qui les aide à rester au pouvoir parce que la société est trop faible pour résister. Par conséquent, la société a besoin d'une nouvelle direction et d'une nouvelle conscience et les rubénistes, tels que présentés par Beti, sont les leaders de cette nouvelle conscience (127-136).

Ngongkum (2018) explique que la France est coupable de nombreux morts, emprisonnements et tortures de partisans nationalistes ; même dix ans après l'indépendance, la France a toujours une grande influence dans le pays. La France utilise Baba Toura pour maintenir son influence dans le pays indépendant et pour exploiter les richesses du pays. Le cousin d'Essola, Amugu, fait une remarque sur la situation du pays en faisant une métaphore du néocolonialisme, disant que lorsque les Blancs dirigeaient le pays, il leur suffisait de pointer du doigt et tout le monde s'agenouillait, alors qu'aujourd'hui ils doivent se cacher derrière Baba Toura. Ngongkum affirme que Beti fait des références inter-textuelles aux discours politiques des héros anticoloniaux tels qu'Ossende Afana, qui est représenté par le personnage de Bifanda dans le roman *Perpétue*. Dans ce roman, Bifanda reproche à Baba Toura d'être le protecteur du monopole colonial, des cartels et du capitalisme international. Les Français bénéficient du gouvernement de Baba Toura et lui n'aurait jamais pu arriver au pouvoir sans le soutien de la France. Essola, le protagoniste du roman, explique pourquoi l'État postcolonial de l'Afrique est néfaste : «...devasté par trois grands fléaux : la dictature, l'alcool et la langue française » (Ngongkum 2018 :92-93). Ngongkum (2018) explique que le dictateur Baba Toura n'est pas physiquement présent dans le roman, mais sa présence se fait sentir dans le mécanisme répressif, sa quasi omniprésence et le cliëntelisme politique. Bien que Baba Toura ne soit pas

physiquement présent, les conséquences de son règne sont ressenties par le public et également les conséquences se ressent dans le domaine domestique (7).

Le pouvoir néocolonial réussit à maintenir son influence au Cameroun, principalement à travers la figure de Baba Toura, qui devient le premier président du Cameroun indépendant. Pourtant, sa présidence est un moyen indirect que la France utilise pour continuer sa domination. L'accession au pouvoir de Baba Toura est possible grâce au soutien de la France et grâce à la manipulation du mécanisme politique. Le soutien populaire n'existe pas en réalité et, par conséquent, la démocratie légitime n'existe pas. Le règne de Baba Toura est caractérisé par une centralisation extrême du pouvoir, ce qui empêche toute participation politique et toute forme de démocratie. La corruption sous son régime est illimitée, les ressources et les possibilités sont monopolisées par une élite corrompue qui bénéficie du soutien de la France. Les fonctions de pouvoir sont attribuées en fonction de la loyauté plutôt que du mérite, ce qui garantit que les partisans du régime en profitent tandis que les opposants sont marginalisés. En outre, les principaux bénéficiaires des ressources naturelles et des opportunités économiques du Cameroun sont les pouvoirs étrangers, favorisés par le régime de Baba Toura. En conséquence, la population locale reste pauvre et sous-développée, tandis que les forces extérieures s'enrichissent en exploitant indirectement les richesses du pays. La violence se manifeste sur le plan politique et économique, mais aussi physiquement : les opposants au régime de Baba Toura sont systématiquement torturés et emprisonnés. Le régime de Baba Toura symbolise la persistance du pouvoir français qui perpétue le contrôle néocolonial, la corruption, la manipulation et l'exploitation pendant la période d'indépendance du Cameroun.

D'autres formes de manipulation néocoloniale, au-delà du régime politique corrompu, sont vus dans la continuation des traditions régressives et dans le contrôle des gens à travers une boisson alcoolisée – karkara. Cette boisson symbolise la décadence sociale et politique puisqu'elle sert comme un outil au pouvoir néocolonial pour contrôler le peuple. La karkara est consommée massivement, ce qui mène à des conséquences destructives. Les individus qui la consomment deviennent inconscients de leur réalité et les rendent improductifs. Le régime exploite la karkara, car elle facilite le contrôle d'une population intoxiquée, indifférente et impuissante. De plus, le régime néocolonial exerce un contrôle de l'information et de l'éducation, ce qui permet de maintenir la population déconnectée de la réalité et mal informées, ainsi plus facile à manipuler. Le système éducatif enseigne une histoire falsifiée, glorifiant l'indépendance et créant une illusion de liberté, ce qui sert les intérêts du régime. En réalité, le pouvoir néocolonial utilise l'éducation comme un outil de propagande, renforçant

l'acceptation passive de l'autorité du régime et empêchant le développement de la pensée critique. En plus, la présence néocoloniale ne se limite pas au régime politique ou aux infrastructures dégradées par corruption et l'exploitation ; elle se manifeste à travers l'usage de la langue française aussi. Pendant la colonisation, le français a été imposé comme la langue du gouvernement, des communications officielles et de l'enseignement dans les écoles. Pourtant, même après l'indépendance, la population continue à utiliser le français, qui reste en fonction de la langue principale de la bureaucratie. Les langues bantoues, telles que celles parlées par les communautés locales, restent confinées à des usages informels - conséquence directe du passé colonial.

4.1 La surveillance

Beti montre que la dictature est visible dans le déploiement de personnel militaire avec le but de surveiller les citoyens et il ses personnages sont conscient de la situation politique : « Bien que les affaires du gouvernement parussent n'avoir jamais été aussi prospères et qu'il emportât toutes les élections avec des majorités qui avoisinaient (et, selon certains, dépassaient) cent pour cent, ses agents de toute sorte, policiers en tenue ou en civils, délateurs, affidés, mouchards, militants avérés du parti unique l'Union Africaine, se répandaient dans les faubourgs, et surtout, eût-on dit, dans Zombotown, bien que, même sous la colonisation, ce village n'eût jamais été parmi les places fortes des frères africains et des rubé- nistes, ennemis publics légués à Baba Toura par les gouverneurs de la colonie » (Beti 1974 :202).

Ngongkum (2018) met en avant l'idée de la surveillance dans le roman *Péripétue*. La société est remplie d'espions et de traîtres qui créent une atmosphère de peur et d'insécurité, détruisant également le sens national. Selon Ngongkum, dans la ville d'Oyolo, les gens ne discutent pas de politique avec des étrangers parce qu'ils ont peur des informateurs cachés (8). Anna Maria fait la remarque sur ce fait : « Un flic, c'est un délateur, un espion, un faux-frère, un babatoura, un policier quoi. Comme ton mari. Quelle idée tu as eue de te mettre avec un pareil bonhomme! » (Beti 1974 : 243) Le mari de *Péripétue*, Edouard, est l'un des informateurs qui a acquis la prospérité financière en trahissant ses amis. De plus, la surveillance dans le village d'Essola est assurée par Norbert et ses hommes (8).

L'oppression dans la sphère politique se reflète également dans la sphère domestique. Le système politique opprime le peuple par une surveillance constante et des camps de concentration, mais ce système oppressif se manifeste dans la vie privée aussi, comme dans

le cas de Perpétue qui doit être soumise à son mari Edouard. La vie de Perpétue est difficile et pleine d'obstacles dans chaque aspect. Lorsqu'elle tente de créer sa propre entreprise, la charge fiscale, qui est arbitraire, devient insupportable. Elle n'a pas le soutien de son mari qui la maltraite, néglige et viole. Perpétue ne trouve ni justice ni liberté nulle part. Edouard représente tous ceux qui choisissent de se conformer au régime. Il surveille Perpétue pour être sûr qu'elle ne fasse pas quelque chose qui va contre les normes politiques et sociales qui sont mises en place. La surveillance et le contrôle deviennent psychologiques aussi, car la négligence et les abus constants d'Edouard feint la santé mentale de Perpétue. Elle perd confiance en elle et son indépendance graduellement, devenant ainsi plus vulnérable et dépendante.

Ngongkum (2018) ajoute une autre forme dont le pouvoir français impose son influence : les camps de concentration. Comme l'explique Ngongkum, les camps de concentration sont utilisés pour soumettre les dissidents politiques. Là-bas, ils doivent choisir entre la soumission ou la mort. Essola, le personnage principal, a passé six ans dans le camp de concentration, qui a été établi dans le nord. Il a été attrapé à cause de sa loyauté envers Ruben et il a été contraint de renoncer à son allégeance envers les idées révolutionnaires des Rubénistes en échange de sa liberté (7). Alors, même les plus fidèles et le plus courageux n'arrivent pas à résister la pression du régime. Mbembe (2001) crée une parallèle entre la tyrannie dans la vie politique et la vie privée, expliquant qu'Edouard contrôle sa famille de la même manière autoritaire que le gouvernement contrôle la société (7).

Au Cameroun, l'atmosphère est dominée par la peur, la suspicion et la méfiance à cause de l'omniprésence d'informateurs et d'espions. Le néocolonialisme a créé un Etat très contrôlé, où les militaires surveillent les citoyens. La population a trop peur de parler librement à cause du risque d'être envoyé dans un camp de concentration. En apparence, le pays semble indépendant, mais en réalité, le seul choix que la nation a c'est de se soumettre au régime parce que l'alternative est de faire face à de graves conséquences qui viennent avec la non-conformité. La surveillance constante, l'imposition des taux arbitraires, le CFA qui est encore en circulation et le contrôle des ressources naturelles qui les vend à bas prix, sans profit pour la population locale, expliquent pourquoi la nation camerounaise ne fait pas confiance au gouvernement et aux organisations internationales. Malgré l'indépendance du Cameroun, la France continue d'exercer une influence néocoloniale, contrôlant la vie, les opinions, l'économie, la politique et les ressources naturelles du Cameroun. Cette domination néocoloniale a des effets très négatifs pour la vie privée et professionnelle des Camerounais.

Dans ce pays nouvellement indépendant, l'ancien pouvoir colonial reste au pouvoir, ce qui crée dans la société le scepticisme vers l'efficacité et l'engagement d'organisations internationales telles que l'ONU. L'atmosphère dans le pays est hostile, marquée par la méfiance et le désespoir, car il semble qu'aucune force extérieure ne puisse sauver le Cameroun et sa nation, surtout après l'assassinat de Ruben, la seule personne en qui la nation avait confiance. Dans ce climat de désespoir croissant, les habitants se demandent s'il vaut la peine de lutter contre le pouvoir néocolonial qui est beaucoup plus fort qu'eux et le seul résultat certain de cette lutte serait la mort. Les effets du néocolonialisme, comme ils sont décrit par Beti dans *Perpétue*, révèlent une atmosphère sombre, la nation perdue, un espoir disparu, la peur, le manque de motivation pour lutter pour obtenir une vraie indépendance du Cameroun. L'optimisme et la joie de la nation à l'annonce que le rêve de l'indépendance devenait enfin réalité ont été brisés par une autre réalité créée par un système corrompu qui ne sert que les intérêts de l'ancien pouvoir colonial.

Ngongkum (2018) explique que les habitants du pays nouvellement indépendant étaient optimistes quant à leur avenir, mais que le pouvoir néocolonial a continué de contrôler la société, même après l'indépendance. Les politiciens détenaient le pouvoir et la richesse. L'intérêt public n'a jamais été une priorité, la liberté et les droits des individus n'existaient pas et le chômage augmentait. Cet état réel du pays nouvellement indépendant est décrit dans *Perpétue* par Beti qui précise que pour la majorité des gens rien n'a changé et certains pensent que la situation est même pire qu'avant l'indépendance (10). Le personnage Amigu le confirme : «...ce qui est certain, c'est que c'est pire qu'avant l'indépendance; c'est même pire que pendant la guerre quand les Saringalas venaient razzier les villages pour peupler les camps de travaux forcés. » (Beti 1974 : 37) Beti décrit un milieu où les Français sont toujours présents, le milieu plein d'assistants, des tortures, des disparitions de ceux qui s'opposent à Baba Toura. Par exemple, *Perpétue* commence son entreprise de couture, mais elle est arrêtée par la police pour commerce sans licence et elle est obligée de payer une grande amende pour son crime. Ngongkum (2018) donne un autre exemple de l'oppression du pouvoir néocolonial : le couvre-feu dans le sud du pays (10). Beti explique la frustration causée par la terreur et la persécution : « Ces dix mois durant, l'adolescente s'était révoltée d'être condamnée à la désinvolture outrageante de son mari, au laisser-aller d'une population privée d'espérance, au spectacle navrant des scènes d'ivresse dont l'horreur, chaque fois, la laissait pantelante, de la faim qui avilissait, de la soumission fanfaronne, de la débandade précipitée aussitôt que pointait un mousqueton du régime, toutes misères par l'accumulation desquelles Zombotown, hier encore

« cité d'un clan d'hommes libres, tournait peu à peu à une jungle infestée d'animaux anarchiques guettés par un chasseur sans pitié. » (Beti 1974 : 127-128)

D'après Ngongkum (2018), au fur et à mesure qu'Essola en apprend davantage sur la mort de sa soeur à travers des entretiens et des notes d'école, le lecteur voit comment les gens s'opposent à une situation politique où règne la corruption, le favoritisme et la bureaucratie. Les conséquences de ce système corrompu sont la souffrance, la pauvreté et la mort dans le pays. Les richesses et les ressources sont contrôlées par Baba Toura et ses alliés, qui vend tout à bas prix aux étrangers. Par exemple, la gestion des forêts montre comment le régime ne protège pas les intérêts du Cameroun. Les entreprises étrangères détruisent l'environnement parce qu'elles coupent d'importantes zones forestières avec l'objectif d'accéder à quelques arbres précieux. La destruction environnementale est possible parce que Baba Toura tient le pouvoir et personne ne veut lui résister. De plus, la mauvaise gestion du pays est également présente dans le secteur de la santé. Faute de médicaments, les gens ne reçoivent pas de soins médicaux appropriés. Par exemple, les femmes enceintes comme Perpétue meurent en couches (12). Essola résume la situation créée par la corruption et le contrôle dans le pays : « Perpétue ne serait sans doute pas morte si ce maudit pays n'était totalement dépourvu de médicaments depuis l'avènement de Baba Toura. Drôle d'indépendance, frère Wendelin! Nous avons un président bien installé dans son palais, sans compter ses propriétés de la Côte d'Azur française; nous avons des ministres bien dodus et avec Mercedes; nous avons une armée avec des colonels, des mitrailleuses, des canons et même des chars; nous avons des flics en veux-tu en voilà. Mais la seule chose dont nos populations éprouvent un besoin pressant, les médicaments, eh bien, nous en sommes démunis, mes frères, comme par hasard. Pouvez-vous m'expliquer ce mystère, vous tous qui êtes là ? » (Beti 1974 :78)

La monnaie utilisée dans la vie quotidienne des personnages du roman est le franc CFA. Cette monnaie a été créée et imposée par la France et elle est utilisée même après l'indépendance du pays, ce qui est une autre forme de l'influence exercée par la France. Ce paragraphe témoigne de l'utilisation du franc CFA, ainsi que de la vie traditionnelle dans la famille dans le pays indépendant : « Tenant compte : 1° que la capacité moyenne d'épargne d'une famille africaine de cinq personnes ou plus est, au maximum, de 5 % de son revenu; 2° que M. Héphraïm-Hubert Makonda, époux de deux femmes, père de six enfants en bas âge et fonctionnaire du cadre subalterne, gagne un salaire net de 30000 francs C.F.A. par mois; 3° qu'un décret du gouvernement de la République exige pour ce type d'objets un versement à la

commande égal au moins au tiers de leur prix et fixe la durée du crédit à douze mois au maximum... » (Beti 1974 : 138)

La priorité de nouveau régime au Cameroun est de surveiller la population afin de maintenir l'ordre dans la société afin que le gouvernement puisse continuer à exploiter les ressources naturelles. En même temps, le gouvernement ne fait pas d'efforts pour créer des emplois et des infrastructures qui peuvent aider la nation à atteindre la prospérité économique. L'objectif de la surveillance est de tenir la population sous contrôle pour que le pouvoir néocolonial puisse continuer l'exploitation des ressources naturelles dans le pays indépendant. Les ressources ne sont pas bien gérées à cause de la corruption au sein du gouvernement. Ceux qui tiennent le pouvoir prennent l'argent qui devrait être investi dans les services publics et dans l'infrastructure. Les emplois et les contrats sont attribués grâce aux relations et aux pots-de-vins qui influencent les opinions politiques, ce qui augmente l'inefficacité, l'injustice et l'inégalité économique. Par exemple, le taux arbitraire empêche les personnes comme Perpétue de créer une petite entreprise. En outre, de nombreux lieux qui sont importants pour la vie quotidienne sont touchés par la corruption, tels que les routes, les écoles, les marchés et les institutions sanitaires. Une mauvaise gestion entraîne un manque de médicaments et Perpétue est à nouveau une victime du système corrompu lorsqu'elle se retrouve en danger de mort pendant sa grossesse en raison du manque de médicaments. De plus, la vente des ressources naturelles à bas prix à cause de la corruption empêche la prospérité économique et les revenus, ce qui ne permet pas les investissements dans les services essentielles telles que la santé et l'éducation.

A cause de tous ces problèmes créés par la corruption, la population ne fait pas confiance au gouvernement ou aux organisations internationales qui devraient protéger la nation de l'exploitation par les pouvoirs beaucoup plus forts. Essola montre sa méfiance : « Une organisation internationale! soupira Essola à la fois embarrassé, épouvanté et découragé par tant de générosité naïve alliée à tant de violence brouillonne quand il s'était attendu soit à une morne et universelle résignation soit à une résistance d'autant plus silencieuse qu'implacable. Quelle organisation internationale? Tu penses à l'ONU peut-être? Alors, imagine autre chose. L'ONU n'est qu'une espèce de joujou dérisoire entre les mains des foubabs toujours prêts à se liguer contre nous autres. Si PONU, habilitée pour cela, avait eu le courage de venir ici, comme le demandait désespérément le P.P.P. organiser elle-même des élections libres ainsi qu'elle l'avait déjà fait dans d'autres pays placés sous sa tutelle, en serions-nous là ? Au

lieu de quoi, elle a lâchement laissé la puissance qui avait le plus intérêt à dénaturer notre émancipation la machiner comme une attrape. » (Beti 1974 : 81)

4.2 La tradition perpétue l'assujettissement de la femme sous le néocolonialisme

D'après Oke (1982), la relation entre la communauté traditionnelle et Baba Toura est un cycle destructeur entre la société et l'opresseur. Ces deux éléments se nourrissent mutuellement dans un cercle vicieux. La société traditionnelle est unie par une mentalité régressive qui ne permet pas l'évolution et le progrès. Ainsi, la société ne peut pas se libérer des chaînes de la tradition et de l'oppression du régime. La société est unie par des coutumes régressives qui ont des effets négatifs tels que la stagnation de la société. Cet état de la société nourrit l'opresseur parce que la société ne peut pas se battre parce qu'elle fait le sabotage elle-même, ce qui facilite le contrôle de la société. D'après Oke, ce cercle vicieux commence avec une communauté affaiblie à cause de ses propres impositions des traditions régressives. Cela rend plus facile pour les dirigeants tyranniques de maintenir le pouvoir et le contrôle. Essola trouve que la société a peur des changements sous un nouveau régime parce que le régime de Baba Toura n'a pas influencé leurs traditions. Même si la société vit dans un état de l'oppression, elle hésite de soutenir une alternative politique telle que P.P.P. parce que c'est un nouveau parti politique pourrait influencer la pseudo-stabilité (127-136).

Selon Oke (1982), l'idée principale que Beti a voulu transmettre à travers le roman *Perpétue* est la lutte des rurbanistes contre les dirigeants politiques, mais cette lutte ne peut pas réussir si la société n'accepte pas de changements. Une révolution à l'intérieur de la société – un rejet des coutumes dépassées – est nécessaire pour rejeter l'influence négative des dirigeants politiques (127-136). La vie traditionnelle au Cameroun est décrite comme régressive et limitante, en particulier pour les femmes. Les normes traditionnelles qui restreignent la liberté individuelle et les opportunités pour les femmes sont trop bénéfiques pour le pouvoir néocolonial qui maintient son contrôle. Ces normes traditionnelles construisent les opinions des individus, produisant une mentalité de résignation et d'indifférence à la souffrance et à la perte. Alors il faut que la société rejette les traditions qui la paralysent et adopter de nouvelles coutumes qui encouragent le progrès.

Les traditions régressives sont particulièrement préjudiciable pour les femmes, les confinant dans des rôles et des opportunités restreints. La vie de Perpétue est définie et affectée par ces contraintes sociales. Sa propre mère qui suit fidèlement les normes traditionnelles veut les imposer à Perpétue aussi, continuant ainsi le cercle des limitations imposées aux femmes. D'après la tradition, les femmes ne devraient pas être éduquées, par contre, elles sont créées pour le mariage et la vie domestique. La mère de Perpétue suit cette norme et elle met fin à l'éducation de sa fille pour la marier. De plus, le mariage de Perpétue n'est pas seulement motivé par la croyance que l'éducation n'est pas nécessaire pour les femmes, mais aussi parce que sa mère veut utiliser l'argent obtenu par la vente de Perpétue pour acheter une bonne femme pour son fils bien-aimé, Martin. Cela montre un autre aspect du traitement des femmes dans cette société traditionnelle : les femmes sont échangées comme des objets d'une certaine valeur.

Les traditions de la communauté s'opposent à la modernité et aux aspirations individuelles. C'est pourquoi Perpétue n'a jamais pu réaliser son rêve de devenir médecin : c'est une profession réservée aux hommes dans cette société. Les limitations ne restent pas au niveau familial, elles montent jusqu'au niveau national. Si la société devient plus ouverte et plus protectrice des femmes, alors les femmes pourront choisir une carrière et contribuer à la solidité et à la stabilité du pays. Forcer les femmes à maintenir une mentalité de soumission, d'indifférence et de peur nuit la nation entière, car les femmes ne font pas une petite fraction de la société ; leur mentalité, leur comportement et leur rôle influencent profondément le présent et l'avenir du Cameroun.

Selon Oke (1981), Essola montre le sentiment de désespoir, ce que le lecteur peut voir lors de la conversation entre Essola et Robert, un membre des forces de police. Dans la conversation, Essola remarque que les gens éprouvent moins de sentiments à l'égard du sexe féminin et que les parents surmontent trop rapidement la perte de leurs enfants, que ce soit à cause de la vente ou la mort de l'enfant. Les gens perdent leurs enfants et ils acceptent qu'ils peuvent pas lutter contre le destin, et c'est pourquoi la perte est devenue la norme. Se résigner à la situation devient une réalité. Essola critique cette mentalité de la société, la jugeant stupide et privant chaque individu d'espoir, considérant cette mentalité inacceptable. L'indifférence des parents quand il s'agit de la perte de leurs enfants se transfère dans chaque aspect de la vie, et cette mentalité devient collective, éloignant la communauté du progrès (127-136).

Le néocolonialisme maintient les croyances traditionnelles en exploitant et en soutenant les hiérarchies traditionnelles où les rôles des hommes et des femmes sont prédefinis. Les femmes comme Perpétue, qui veulent avoir une carrière, se retrouvent piégées dans cette hiérarchie. Les dirigeants traditionnels, tels que Baba Toura, renforcent les rôles et l'ordre déjà établis. De plus, les autorités néocoloniales restent indifférentes à des situations telles que le mariage forcé de Perpétue avec Edouard. Cela empêche les femmes de s'émanciper de leur rôle domestique et de poursuivre des études afin d'avoir une carrière. Cette situation met en lumière l'inégalité entre les sexes et la division dans la société, ce qui la rend moins active dans la politique et par conséquent, plus facile à contrôler. Le pouvoir néocolonial utilise les valeurs et les normes traditionnelles pour détourner l'attention de son exploitation et de son contrôle économique. En renforçant les normes traditionnelles, les néocolonialistes maintiennent la population concentrée sur des problèmes sociaux internes tels que le système de la dot et la vision transactionnelle du mariage.

La société traditionnelle est concentré sur ses propres normes et croyances, au lieu de penser aux problèmes d'exploitation et de corruption qui détruisent le pays et les possibilités d'améliorer les conditions de vie. La vie de Perpétue montre l'incapacité et le refus du régime à protéger son peuple : sa propre famille est tellement attachée aux valeurs traditionnelles qu'elle ne les considère pas comme préjudiciables à Perpétue. Personne ne remet en question les valeurs traditionnelles alors que certaines traditions doivent être rejetées. Le système de santé ne fournit pas les médicaments nécessaire à cause de la mauvaise gestion financière d'un gouvernement corrompu. Partout il y a un manque de justice et de responsabilité. Par exemple, la mère de Perpétue veut marier Perpétue pour obtenir de l'argent pour la femme de son fils Martin. Elle retire Perpétue de l'école et la marie à Edouard sans prendre en considération les souhaits de Perpétue pour son avenir. L'argent que la famille a reçu comme la dot pour Perpétue a été utilisé pour payer une fiancée pour Martin. Quand Perpétue essaie d'échapper à son mariage misérable, sa mère Maria utilise l'intimidation et le chantage pour dissuader Perpétue de quitter son mariage. D'autre part, le mari de Perpétue est un tyran et un manipulateur qui se sert de Perpétue pour qu'elle aie une relation avec le commissaire Mbarga Onana, ce qui va aider Edouard à obtenir une promotion. Au fur et à mesure qu'Edouard fait des progrès dans sa carrière, sa nature totalitaire dans le foyer devient plus visible aussi. Edouard est une représentation du régime totalitaire, perçu par les gens comme un « Baba Toura miniature ».

Beti décrit que Perpétue rêve de devenir médecin, elle a toujours voulu « un jour soigner les malades » (Beti 1974 : 95). Maria, la mère de Perpétue, ne veut pas que sa fille aille à l'école. Pour Maria, l'école n'est pas faite pour les filles, car il n'est pas dans l'ordre naturel qu'une fille aille à l'école, il est naturel qu'une fille se marie et donne naissance à un enfant. Maria, qui est une partisane du conservatisme traditionnel et du culte des ancêtres, déclare : « pour une femme, l'école n'est qu'un jeu auquel la mode et les mœurs modernes contraignent les petites filles, et non l'assise sur laquelle bâtir une vie. » (Beti 1974 :99) Onyemelukwe (2000) explique que si Perpétue avait terminé ses études, elle ne serait pas frustrée et pourrait mieux lutter contre l'oppression et l'exploitation patriarcales. Cependant, Maria ne veut pas que sa fille reçoive une éducation occidentale et la marie à Edouard. L'argent de la dot est utilisé pour le mariage de son fils bien-aimé, Martin. Beti transmet alors le message que la tradition de la vente des filles a un effet négatif sur la liberté et le progrès des femmes africaines (156).

4.3 Le symbolisme des personnages dans *Perpétue*

Beti utilise le symbolisme dans le roman *Perpétue* pour critiquer la société, le régime et les traditions oppressives, tout en opposant les valeurs traditionnelles aux aspirations modernes. Le symbolisme permet à Beti de motiver le lecteur à réfléchir aux thèmes du roman, tels que la quête de liberté et de justice, à un niveau universel. Oke (1982) explique que Beti représente sa vision de la réalité à l'époque coloniale et postcoloniale à travers les œuvres *Remember Ruben*, *Perpétue* et *La Ruine*. Le symbolisme est très important dans l'œuvre de Beti, par exemple, le retour d'Essola au village est symbolique au niveau national parce que le retour permet à Essola de faire des choses comme un individu que les Rubénistes auraient fait au niveau national s'ils avaient réussi à vaincre les oppresseurs. Les Rubénistes sont des représentants de l'Union des Peuples du Camerun qui expriment fortement leur désaccord avec les aspects conservateurs de la culture, s'opposant en particulier à la position des femmes dans la société traditionnelle. Si les Rubénistes avaient réussi à prendre le pouvoir, une nouvelle société aurait été établie, ce qui signifie qu'il y aurait un nouvel ordre dans la société. Le nouvel ordre aurait été assez fort pour rejeter le pouvoir néocolonial. Pourtant, les Rubénistes ont perdu et leur défaite devient un symbole au niveau national contre l'oppression néocoloniale et au niveau local la défaite contre les coutumes archaïques (127-136).

L'un des principaux symboles du roman est l'opposition entre Ruben Um Nyobé et Baba Toura. Ruben représente l'espoir d'un changement révolutionnaire, la lutte contre la corruption et les forces néocoloniales, ainsi que la possibilité de réformes positives. Baba Toura représente les aspects négatifs de l'oppression traditionnelle et néocoloniale, telles que le système qui perpétue l'inégalité en résistant au changement et en exploitant le pays. Bien que tous les deux personnages ne sont pas présents dans le roman, leur influence est tellement grande que tout le monde parle d'eux et que leurs actions affectent la vie des autres comme s'ils étaient encore réellement présents dans l'intrigue du roman.

Les personnages d'Antonia, de Perpétue et d'Essola symbolisent le rejet des traditions oppressives, la possibilité de changement et l'espoir d'une société plus juste et plus équitable. Perpétue est le symbole de l'Afrique entière, des nations africaines, des jeunes générations et des femmes qui souffrent à cause de l'exploitation des pouvoirs néocoloniaux et des normes traditionnelles régressives. Son mariage forcé est le symbole de l'oppression des femmes, du traitement des femmes comme des objets de commerce et l'exploitation des femmes à des fins économiques. Le rêve de Perpétue de devenir médecin représente la lutte pour le progrès personnel et professionnel dans une société dominée par des normes politiques et traditionnelles oppressives.

Essola porte un fort symbolisme aussi. Son nom dérive de « essolan », signifiant « évadé de prison », ce qui symbolise sa lutte personnelle contre la répression politique. Selon Diarra (2021), ce cryptonyme fait référence au destin du protagoniste qui a été emprisonné à cause de ses opinions politiques, mais il a été libéré à condition de ne pas soutenir les activités rubénistes. Bien qu'Essola ait accepté cette condition, il participe à des unions rubénistes pendant son enquête sur la mort de sa sœur, et il continue de critiquer le régime (56-58). De plus, le retour d'Essola au village représente tout ce que les rubénistes aurait pu accomplir s'ils avaient gagné contre le régime oppressif. Par conséquent, la défaite des rubénistes représente donc la défaite nationale contre le pouvoir néocolonial et les normes traditionnelles. Enfin, l'enquête d'Essola sur la mort de sa sœur montre l'exploration des rôles familiaux, de l'autorité traditionnelle et de la dynamique sociale. Sa détermination à poursuivre l'enquête sur la mort de Perpétue, malgré les pressions et les menaces politiques, symbolise l'espoir d'une victoire finale de la justice dans le niveau personnel pour Essola, mais aussi au niveau national.

Antonia, la sœur d'Essola et Perpétue, symbolise la résistance contre les traditions oppressives. Elle représente l'espoir de progrès, de changement dans la société et de rejet des vieilles traditions régressives. Antonia manifeste ce symbolisme par son soutien des désires de

Perpétue de ne pas se conformer aux attentes traditionnelles. Par contre, leur mère représente la persistance des vieilles normes traditionnelles qui restreignent la liberté et le progrès des individus. Ses actions, telles que forcer Perpétue d'abandonner ses études et de se marier, montrent que Maria préfère suivre les normes traditionnelles plutôt que protéger sa fille. Edouard, le mari de Perpétue, symbolise la soumission totale au régime néocolonial. Il est le symbol de l'autoritarisme et de l'exploitation du Cameroun et de son peuple. Edouard est la réflexion de la manière dont le régime traite le pays : il contrôle et abuse des ressources et des personnes, il manipule Perpétue et il abuse le pouvoir donné par sa position dans la hiérarchie sociale.

Dans son analyse de *Perpétue*, Oke (1982) explique qu'Essola, Antonia et Perpétue symbolisent le rejet de la tradition oppressive. Ils veulent une vie plus noble, une vie où règnent la justice et l'égalité, une vie sans oppression. Leurs perspectives vont au-delà de l'individualité, leur vision comprend une transformation collective. Ils représentent le potentiel de changement et de transformation de la société. Il est possible d'établir une nouvelle société où chacun peut développer son potentiel et contribuer à la société. Essola, Antonia et Perpétue symbolisent la résistance à la stagnation et l'acceptation du progrès, et que le rejet des oppresseurs est possible lorsqu'il y a un changement dans les valeurs sociales (127-136).

Diarra (2021) explique que le symbolisme se trouve dans les personnages de Baba Toura et Ruben aussi. Baba Toura représente Ahmadou Ahidjo, le premier président du Cameroun indépendant tandis que Ruben symbolise Ruben Um Nyobé, le leader d'une révolution contre le régime corrompu mené par Baba Toura. Beti montre que tous les deux influencent fortement le destin du Cameroun présenté par Perpétue ; d'une côté la continuation des coutumes régressives et la corruption, et de l'autre côté la lutte contre les échecs socio-politiques (56).

Bernardini (2011) suggère également que Perpétue est un symbole de la souffrance de l'Afrique pseudo-indépendante, de l'état qui existe à cause de la colonisation et par des traditions qui empêchent le progrès (132). Selon Oke (1982), Maria persiste dans les traditions oppressives tandis que ses propres enfants lutte contre elle et les traditions qui empêchent le progrès parce que ils veulent construire une meilleur avenir (127-136). Cette situation familiale montre qu'il faut penser de manière critique aux normes traditionnelles, même si les gens suivent la tradition depuis des générations. Parfois, il est mieux de mettre fin aux traditions qui oppriment la société, même si on a peur. Cette situation s'applique à la fois au niveau familial

et au niveau national, ce qui signifie que les gens doivent s'unir, créer un plan de résistance au régime et faire preuve de courage.

4.4 Le symbolisme du cadre spatial dans l'œuvre politique de Beti

Bernardini (2011) analyse l'importance de la géographie dans les œuvres de Beti et du voyage du héros entre le village et la ville. Le voyage du héros produit une métamorphose psychologique en raison de l'engagement du héros avec différentes cultures. Le cadre spatial de *Perpétue* se situe entre réalité et fiction, ce qui contribue aussi à l'aspect symbolique du roman qui décrit le destin des colonies après l'indépendance. Beti décrit la ville Ntermelen dont l'état a un impact majeur sur Essola lorsqu'il arrive la bas pour la première fois depuis longtemps. Essola éprouve une sorte de paralysie, absorbé dans la contemplation de l'état de la ville, tandis que les paysannes appauvris aux visages fatigués passent devant lui. Cette scène montre le moment où l'idée d'incommunicabilité entre le héros, intellectuel et le peuple est présente. Dans sa contemplation, Essola vient de comprendre : « Rien ne paraissait avoir changé, excepté les interminables terrasses couvertes précédant les bazars en rez-de-chaussée, qui étaient maintenant totalement désertes, pour ainsi dire nues. Autrefois, ces emplacements étaient occupés par des artisans-couturiers, hommes penchés sur des engins haut perchés, femmes presque accroupies et actionnant la manivelle d'une petite Singer... » (Beti 1974 :9) Bernardini (2011) explique que c'est dans ce moment là que Beti utilise l'analepse pour faire le contraste entre la nouvelle situation politique dans le pays et les activités anthropiques (les mythes) (134).

Mongo Beti utilise le symbolisme de l'espace pour approfondir sa critique des conditions sociopolitiques. Beti veut montrer que la division, l'injustice et l'inégalité sont visibles même dans l'environnement, pas seulement derrière les portes fermées des bureaux gouvernementaux ou des maisons privées. Il met en contraste les différents espaces comme le village rural et la ville pour représenter des réalités contrastées. Si le village incarne la stagnation et l'oppression traditionnelles, la ville devrait représenter une promesse de progrès, mais la ville cache aussi de nombreux problèmes. La ville de Ntermelen est l'incarnation de la déception qui est venue avec l'indépendance. Quand Essola revient à Ntermelen après plusieurs années d'absence, il remarque un contraste frappant entre l'état de la ville avant et aujourd'hui. Il se rappelle des rues animées et des marchands qui travaillaient, mais maintenant les rues sont désertes, l'atmosphère est remplie de tristesse et de désespoir, et il ressent un sentiment de

déclin partout. Les rues en ruines symbolisent l'échec de l'ordre politique dans la période de l'indépendance qui devrait apporter la prospérité et le changement positif aux gens et à leurs villes.

Alors qu'Essola observe l'espace autour de lui, il remarque que les maisons sont en ruine, les marchés abandonnés et les rues toutes vides. L'espace est dépeuplé, en déclin, dominé par une atmosphère sombre et peu accueillante. Les rues de Ntermelen reflètent la dégradation socio-politique, le manque de progrès dans le pays et la détérioration des conditions de vie ainsi que de la psychologie des habitants qui sont dépourvus d'espoir.

Aït-Aarab (2010) décrit comment Essola perçoit le monde. Il observe que rien n'a changé, que les paysans demeurent dans la même misère, et que le seul bénéfice que la petite ville a de l'indépendance est l'obtention du statut de sous-préfecture. Cependant, cette promotion n'a été suivie d'aucun développement économique ou social, ni d'aucune amélioration des conditions de vie. Au contraire, la ville semble figée dans un silence étrange, comme frappée par une malédiction mystérieuse. Si une transformation s'est produite, elle s'est faite de manière entièrement négative. Les zones rurales sont aussi marquées par une « désolation mystérieuse ». Les maisons des villages aussi tombent en ruine (145).

Selon Aït-Aarab (2010), en voyant ces villages fantômes et en retrouvant sa famille, Essola a l'impression que l'indépendance n'a rien changé, s'il y a eu un changement, il a été néfaste, apportant seulement plus de misère (146). En observant l'environnement, Essola comprend que les dirigeants traditionnels continuent de diriger les villages, comme ils le faisaient dans son enfance. Malgré ce calme apparent, le gouvernement de Baba Toura n'a pas modifié l'organisation administrative de la province, qui reste sous la responsabilité des dirigeants autochtones au niveau des villages (146). Aït-Aarab (2010) affirme que la personne la plus sensible dans cette stagnation, c'est Essola, l'homme qui a été séparé de son village. Cet ancien militant du mouvement rubéniste, qui a passé six ans dans les prisons de Baba Toura, et sa libération n'a été possible que grâce à sa trahison (146). Aït-Aarab (2010) mentionne qu'Essola n'est pas le seul personnage de Beti qui revient dans son village : Mor Zamba a été emprisonné au camp près d'Oyolo et il retourne dans son village d'Ekoumdoum que vingt ans plus tard. Cela montre l'importance de l'utilisation de l'espace pour montrer l'influence du pouvoir néocolonial et la stagnation dans la période de l'indépendance chez Beti (152).

Le vide dans la ville en ruine affecte profondément la psychologie d'Essola, car il éprouve un sentiment de déception et de désespoir en constatant la dégradation de la ville. Alors qu'il cherche à redéfinir son identité, se sentant comme un étranger dans sa propre ville après six ans passés dans un camp de concentration, la vision de sa ville en ruine éloigne Essola encore plus de sa quête d'identité, car la ville qu'il connaissait a disparu. Selon Aït-Aarab (2010), la distance géographique et temporelle est essentielle pour comprendre le changement, c'est-à-dire l'immobilisme. La brutale séparation d'un environnement familial apporte une clarté dans l'évaluation et l'analyse des événements. Même si Essola refuse de confronter la réalité, il y a toujours quelqu'un pour lui rappeler la vérité, comme le jeune Grec qui conduit le bus qu'Essola prend souvent : « — Apparemment, reprit le jeune Grec, tu as été très longtemps absent de ton pays. Tu étais parti, comme tous les jeunes d'ici. Regarde quelle lamentable ruine devient un pays que la plupart de ses jeunes désertent. Note bien que je les comprends; car, que faire ici? Défricher la jungle avec une machette ? pourquoi pas avec une lame de rasoir ! Et se soûler chaque soir au Karkara, à vingt ans? » (Beti 1974 : 16-17) Aït-Aarab (2010) explique que le pays semble complètement négligé. Partout, il n'y a que des ruines et des villages et des champs abandonnés. La maison où Essola est né est réduite à une simple cabane à cause de manque d'entretien, ce qui symbolise parfaitement l'état de décrépitude général.

Un contraste trop importante dans l'œuvre se trouve dans le contraste entre le Nord et le Sud. Ce contraste représente la division sociale et politique du pays. Le Nord symbolise Baba Toura, centre de la corruption et de l'exploitation. Baba Toura est installé au Nord du pays, d'où il contrôle le pays avec son autorité traditionnelle et des normes oppressives. Le Sud, lieu d'origine de la famille d'Essola, symbolise la résistance contre les forces oppressives et l'espoire d'un changement. Aït-Aarab (2010) explique l'importance de l'opposition Nord-Sud dans les œuvres de Beti. Par exemple, dans le roman *Perpétue*, cette opposition revient comme un leitmotiv. Le Sud, la partie d'où viennent Essola et sa famille, est également la région d'origine de Mongo Beti. La plupart de ces romans se situent au Sud. Par contre, le Nord est le symbole de tous les malheurs nés d'une décolonisation tronquée, c'est un territoire de Baba Toura. Le Nord est souvent présenté comme un « enfer » et un lieu de « malédiction » Aït-Aarab (2010 : 152). Aït-Aarab (2010) donne l'exemple du camp de concentration où Essola a passé six ans est situé dans le nord du pays. Dans les différents romans de Mongo Beti, le Nord est bien plus qu'un simple point cardinal : il s'agit d'une entité géographique aux contours flous et imprécis. Le Nord est incarné par Baba Toura et en opposition, Ruben représente le Sud (152). Beti décrit le pouvoir de Baba Toura au Nord : « Tous ces types du Nord, ils ont tous les

postes qu'ils veulent, non pas comme professionnels ou techniciens, mais au titre du parti. Il leur suffit de solliciter auprès de leur frère Baba Toura. » (Beti 1974 : 211)

Aït-Aarab (2010) explique que l'opposition Nord-Sud crée une perception de la réalité qui est basée sur une division claire. Les habitants du Nord sont perçus comme les principaux responsables des difficultés d'hier et d'aujourd'hui, tandis que les habitants du Sud sont considérés comme les victimes innocentes (153).

5. Conclusion

En conclusion, Mongo Beti utilise son œuvre pour motiver ses lecteurs à réfléchir sur la situation politique et sociale en Afrique. L'un de ses sujets les plus importants est le néocolonialisme, et c'est pourquoi l'analyse de ce mémoire est basée sur la représentation du néocolonialisme dans le roman *Perpétue et l'habitude du malheur*. Beti utilise la fiction afin de faire allusion à des personnes et à des situations réelles au Cameroun durant la période post-indépendance. Il met en lumière les manières dont le néocolonialisme se maintient telles que la persistance de traditions dépassées, les normes relatives au rôles des femmes et la corruption de cette époque.

Beti utilise le symbolisme pour montrer comment le régime politique surveille et domine la société après l'indépendance. Perpétue représente le Cameroun et la souffrance de son peuple même durant la période post-indépendance. Le destin de Perpétue est déterminé par sa mère, son mari et le gouvernement. Par exemple, lorsque Perpétue essaie de créer sa propre entreprise, le gouvernement impose de taxes très élevées. En revanche, quand elle a besoin de médicaments pendant sa grossesse, le même gouvernement l'abandonne à cause du manque de médicaments dans le pays. Ce destin de Perpétue symbolise l'exploitation de l'Afrique.

La géographie est également un symbole très important dans le roman. Le Nord est décrit comme le source du mal, incarné par le régime de Baba Toura et le néocolonialisme. Le Sud représente la vertu, symbolisée par ceux qui soutiennent Ruben. Le paysage illustre la tristesse et le désespoir des habitants après l'indépendance. Le sujet du néocolonialisme est important à analyser, car il permet de comprendre les causes et les conséquences vus dans la société d'un pays pseudo-indépendant, où le régime néocolonial continue de maintenir le pouvoir à travers la corruption, l'intimidation et le chantage.

En résumé, le néocolonialisme est un sujet important parce qu'il montre comment un pouvoir étranger peut influencer une nation prétendument autonome. Mongo Beti dévoile les effets néfastes de la continuité du pouvoir néocolonial sur la nation, l'économie et la politique d'un pays précédemment colonisé. Alors l'objectif de Beti est d'inviter les lecteurs à lutter contre les traditions négatives et la corruption qui perpétuent le régime néocolonial.

6. Traduction *Perpétue et l'habitude du malheur*

U Ntermelenu, drugom najvećem gradu nakon Oyola, koji je postao podprefektura nakon stjecanja neovisnosti, nakon maglovitog jutra napokon se ukazalo sunce. Potpuno zanesen promatranjem ulice, Essola nije ni primijetio mnoštvo putnika, svoje prolazne prijatelje, kako izlaze iz autobusa i oslobađaju drvene klupe koje su odmah zauzeli drugi strani putnici koji su se žurno ukrcavali i gurali ga dok su prolazili. Većinom su to bile siromašne seljanke, više iznemogle od siromaštva i rada nego od starosti, čije su prljave pamučne haljine izdisale oštar i privlačan miris. Činilo se kao da se ništa nije promijenilo, osim beskrajnih natkrivenih terasa ispred bazara, a koje su sada potpuno puste, što bi se reklo, gole. Prije su ova mjesta bila puna obrtnika krojača, muškaraca nagnutih nad visoko postavljenim strojevima, ženama koje su gotovo čučeci okretale ručke malih Singerica koje su bile postavljene na kutije za pakiranje – sve to usred gomile koja ih je promatrala s tjeskobnom pažnjom, a čiji mu se iznenadni nestanak činio kao simbol sreće. Ovo otkriće ga je fasciniralo i mučilo. Što se dakle dogodilo? Bio je sklon pomisliti da je ovaj nestanak na neki način povezan s gušenjem Rubenista, kao i svaka promjena koja se mogla tada primjetiti širom zemlje, pa čak i u Mumbu na Istoku, koji se smatrao zaostalom područjem i kojim režim Baba Toure može lako upravljati. Možda je obveza nošenja propusnice i osobne iskaznice odvratila seljake od napuštanja svojih domova, te je time stvorila manje kretanje ljudi, tako da su krojači čiji su klijenti bili isključivo seljaci, odustali od svoje profesije nakon što su propali: zapravo, iako nije bio pust, daleko od toga, u Ntermelenu nije bilo gužvi kao nekada. Ili su možda među krojačima otkrili mreže pristaša rubenista i umjesto da se upuste u beznadni zadatak razdvajanja zrna od kukolja, vlada je, voleći brza rješenja, zabranila njihove aktivnosti bez ikakvog razlikovanja; to se dogodilo mnogim obrtima. Bio je zadivljen, kao stranac koji konačno stiže na obalu koju su mu dugo opisivali, zapanjen što je tako slična slici koju si je stvorio, gleda s oduševljenjem tu obilnu paletu boja istovremeno novih i već poznatih, sluša zvukove koji su tako ugodno neobični i udiše mirise grubom nježnošću. Gledajući zapašenu i svadljivu djecu i mlade bosonoge žene u izbljedjelim pamučnim haljinama, s dojenčetom na leđima, ponosne male radnike zaglavljene u svojim

izglancanim košuljama, te usputne bijelce, zatvorene u svojim računicama novca i dominacije, osjećao se kao da se vratio šest godina unatrag. Tek što se zaustavio, njegov autobus je pretekao vojni kamion pun vojnika, s čvrstim vojnim trakama preko brada, skrivenih ispod cerade koju je napuhivao brzi vjetar, ali iznenadio se bojom uniforme, koja je sada zelena kao džungla, a nije više crvenkasta poput gline kao što je nekad bila. I 1959., manje od godinu dana nakon Rubenove smrti, putujući posljednji put, nesvjestan, ovdje u svojoj domovini, i ne shvaćajući ulogu koju je Ntermelen igrao u strategiji dviju strana, primijetio je s interesom da su stratezi kolonijalnih snaga, nazvani u službenim izvješćima „prekomorske snage“, sva okolna mjesta oko grada podignuli u žarišnu zonu punu vojnih postaja čije su motociklističke patrole često prolazile kroz grad, izvodeći neumorni balet koji je kroz gluhi teror utišao golemi broj seljaka koji su svako jutro dolazili na tržnicu. Činilo mu se kao da je danas više nego tada opresivna gustoća policijskih snaga, pješadija razbacanih po urbanom području ili u grupama u vozilima, očigledno bila demonstracija sile. Ipak, brojna svjedočanstva su ga uvjerila, još od logora, da su s ovog kraja Rubenisti, domoljubi i revolucionari, bili uništeni. Od dana nakon proglašenja neovisnosti, tvrdilo se, malobrojni preostali aktivisti bili su otkriveni, sudovi mlade Republike su ih osudili pod optužbom za terorističko razbojništvo i streljani su na javnim trgovima nakon što su paradirali njima od sela do sela. Osakaćeno tijelo jedne pogubljene osobe bilo je izloženo u njegovom rodnom selu sve do prvih znakova raspadanja. Također, već su od 1962. godine, vjerojatno pod utjecajem francuskih psihologa Baba Toure, glasno tvrdili da je, usprkos progonima koji su bili duboko vezani uz uspomenu na Rubena, blagotvorna teroristička vlast režima donijela ovdje miran duh koji podsjeća na početak pedesetih godina one koji su poznavali to blagoslovljeno razdoblje: napokon se vraćajući isključivo svojim tradicionalnim aktivnostima, ljudi nisu samo izbjegavali politiku kao kletvu, njihova tipično bantujaska mudrost išla je toliko daleko da su je potpuno izbacili iz razgovora, što je vrlo pogodno obećavalo povratak drevnom prosperitetu.

- Eh mladiću! Mladiću! Mladiću...

Probudio se tek kada ga je žena, osivjela od godina i zemlje svojih polja, dodirnula za ruku i rekla uplašenim tonom :

- A što da te bijelac zove, sine?

Umoran od dozivanja, vječni grčki vozač, ovaj put atletske građe, hitro se približi i zgrabi stari drveni kovčeg ne propustivši upitati preopuštenog putnika:

- Ovo je tvoje, zar ne?

- Moje je, Essola odgovori oklijevajući.
- Hajde, reče mladi bijelac, pun vedrog entuzijazma, već se vraćajući na prednji dio vozila.

Stavi kovčeg pokraj njega, pazeći da ne zapne za ručicu mjenjača koja je bila iskrivljena na podu.

- Sjedni na drugo sjedalo, tamo, kraj mene, predloži Essoli koji ga je poslušno slijedio. Moći ćemo malo popričati. Vidio sam te kad si se ukrcao u Oyolu, ali mjesto je već zauzeo starac koji je tek došao s operacije. Vožnja u tišini je dosadna, a ja, što mogu, moram pričati. Ali, nije lako naći nekoga s kim možeš pametno razgovarati, posebno u ovom kraju i u ovim vremenima. Svugdje je tajna i šutnja, kao da su stanovnici dobili zapovijed.

Dok je govorio, pokrenuo je motor povlačeći neku vrstu poluge skrivene blizu ručice mjenjača. Čim se teško vozilo pokrenulo, Essola se, visoko na svom mekanom podignutom sjedalu, počeo kretati, ljuljati, plesati kao pijanac koji se odjednom propušta pozivu lude buke bubnjeva. Iznenadjenje ove šarmantne ugodnosti izmami mu osmijeh koji je odmah potisnuo.

Izlazeći iz Ntermlena, prolazili smo kroz zemlju šuma sa sve višim, gušćim i tamnijim svodovima, zemlju sela poredanih s obje strane ceste, od kojih su neka Essoli pokazala lice tajanstvene pustoši. Na strmim krovovima od slame, strašno zapušenim, opazio je dugačke pukotine koje su stvarale otvore kao na balustradi i vrištale o nemaru. Bijela žbuka na zidovima od blata bila je izgrebana velikim rezovima koji su otkrivali smeđi sloj poput krvavog platna. Kao da su bili slomljeni, drveni prozori lupali su na vjetru tu i tamo. Terasa i verande bile su prekrivene kozama i ovcama koje su se predavale najmirnijem razmišljanju. Činilo se kao da su zemlju preko noći napustili njeni stanovnici obuzeti strahom pred dolazećom okrutnom hordom.

Gotovo opustjelo selo slijedilo je još jedno selo sličnog izgleda, ili se tako činilo. Povremeno bi vrlo stara žena obučena u krpe, vukući malo dijete koje je tek koračalo, na trenutak pogledala prema autobusu, da bi odmah izgubila interes. Ljudi koje bismo najčešće vidjeli bili su muškarci srednjih godina koji su u malim skupinama lijeno šetali cestom, napuštajući je s prestrašenom, gotovo grotesknom žurbom čim bi zagrmio zvuk motora, da bi se ponovno uputili na nju tek dugo nakon prolaska vozila.

- Dok njihove žene rade svoje poslove, primijetio je mladi vozač, uvijek je iznenađujuće vidjeti muškarce kako dolaze i odlaze cestom, bezbrižno, potpuno smireno. Čovjek se zapita jesu li ikad dotaknuli alat. Znaš li zašto su uvijek takvi, na cesti? Ponekad idu piti kod jednog, ponekad kod drugog, i to je praktički kako provode svoje živote. A znaš li što piju ? Vino od palme ili karkare, često oboje.
- Od karkare? začudi se Essola.
- Mješavina koju sami destiliraju u primitivnim alembicima. To je bilo tajno za vrijeme kolonizacije, policija je pokušavala ograničiti štetu. S Baba Tourom, više se ni ne obaziru, gotovo je rade na javnom mjestu. I taj otrov praktički truje zemlju, muško stanovništvo doslovno truli stojeći. Stari moj, čak i najobičnija karkara ima dobrih šezdeset ili sedamdeset stupnjeva, i kad se popije tijekom vrućeg i sparnog vremena, to može uništiti seljaka u nekoliko minuta.
- Ali to je *blaženi josip!*
- Ah, ah, ah, zaostaješ, dragi moj! A što je s afrikanizacijom, što misliš o tome? Govorili smo *blaženi josip* do neovisnosti, to je još uvijek dobro zvučalo. Ali nakon toga, bilo je zastarjelo, nije bilo dovoljno domaće. Dakle, kažemo „karkara“ s lokalnim naglaskom, ponekad „kakkada“ u Afanebeuyoui, što je otprilike sedamdeset kilometara odavde, na ovoj istoj cesti (bit ću tamo oko tri ili četiri sata), i „kakkata“ mnogo dalje, prema jugoistoku, počevši od Zwabeukouéa. Dakle, poznajem li dobro tu zemlju? Na primjer, za tebe, bilo je dovoljno da vidim crtice tvog lica da bih znao da si odavde, mislim na zemlju Ntermelen. Jesam li u krivu?
- Nimalo.
- Ali nimalo ne izgledaš kao seljak: na primjer, evo te trijezna, a prošlo je podne. Dopusti mi da pogodim: jesi li službenik ili srednjoškolac? Prije službenik, imaš dovoljno novca da si priuštiš skupi ručni sat. Je li to istina?
- Istina.
- Izluđuje me! Zašto mi se ovaj kreten obraća s „ti“? Essola se brzo pobuni u sebi. „Eh, trebao bih mu reći: *gledaj svoja posla, mali.*“ Doista, to je bio oštar odgovor, koji je, vjerovao je, 1956. godine s prijateljima rubenistima iz gimnazije u Fort-Nègreu, usvojio kao odgovor bijelcima koji su ga oslovljavali s „ti“ u uredima administracije, u trgovinama, na stadionu. Govorilo se da je Ruben preporučio da se više ništa ne prepušta slučaju, da se svaki put protestira na neki način kad bi dostojanstvo Afrikanca bilo povrijeđeno.

- Ali čemu to više? odmah je pomislio putnik s tužnim obeshrabrenjem. Prošlo je deset godina otkako je Ruben ubijen, i šest mjeseci od kada je on sam odustao od svoje borbe u zamjenu za izlazak iz koncentracijskog logora i povratak u državnu službu, a tek što je kao bonus dobio imenovanje za profesora dodatnih tečajeva, što mu je, kako su mu vjerojatno rekli da bi spriječili konačni šok njegove umiruće vjere, omogućeno zahvaljujući propedeutici koju je stekao učenjem putem korespondencije, dok je vrlo aktivno sudjelovao u bitci krajem pedesetih godina.
- Čini se da si, ponovio je mladi Grk, bio vrlo dugo odsutan iz svoje zemlje. Otišao si, kao i svi mladi ovdje. Pogledaj kakva jadna ruševina postaje zemlja koju većina mladeži napušta. Imaj na umu da ih razumijem, jer što mogu raditi ovdje? Krčiti džunglu mačetom? Zašto ne i britvom! I opijati se svake večeri od karkare, s dvadeset godina? Tata kaže da nije potrebno mnogo da se napusti domovina, i zna o čemu govori. Dakle, bio si odsutan jako dugo budući da ne znaš riječ karkara...
- Točno.
- Putovao si u inozemstvo?
- Ne, nikako. Jednostavno, odlaženje na odmore me nije privlačilo. Ostajao bih u svom internatu, posvećen tisućama stvari. U školi uvijek ima posla, znate, možete opismeniti odrasle, pripremati mlade za ispite u listopadu, pomagati ljudima u pisanju zahtjeva vlastima ili čak samo njihovih pisama djeci koja su daleko, tko zna...Budući da se bavim obrazovanjem. Ja sam profesor u općoj srednjoj školi, na dodatnoj nastavi, što li.
- A što ti predaješ?
- Zapravo, puno toga istovremeno: uglavnom povijest i geografiju, uz to, higijenu i francuski.
- Ah, francuski! nasmije se mladi vozač. Dakle, predaješ francuski? Kako je to smiješno! Ja, afrikanac koji predaje francuski, uvijek se činilo, kako da kažem, nekako čudno, neautentično. Iskreno, voliš li Francuze? Ne boj se govoriti slobodno. Ja nisam Francuz, ali se ljudi često prevare, jer govorim francuski bez naglaska. To je jednostavno ono što se događa s Grcima rođenim u francuskoj Africi. Oprosti, htio sam reći u bivšoj francuskoj Africi.
- U čemu je razlika? pokušao je provocirati putnika kako bi se uskladio s njegovim provokantnim tonom.
- Dakle, voliš li Francuze?
- Pa...to je vrlo osjetljivo pitanje.

- Kad ti kažem da nisam špijun! Uvjeravam te da sam u odličnim odnosima s Afrikancima, baš kao i moj otac...
- Kojeg poznajem, dodao je Essola i na kojeg, usput, jako sličiš.
- Zaista?
- Odmah sam vas prepoznao kao sina gospodina Démétropoulosa.
- Već nekih pet godina uzalud pokušavam razgovarati o političkim pitanjima tvoje zemlje s mladima, posebno s obrazovanima. No, ništa, ljudi ušute od straha čim se dotaknu takvih tema, onda se stvarno nije vrijedilo boriti za neovisnost. Svi se boje u ovoj zemlji, osim Francuza, naravno. Oni su uvijek ovdje kod kuće. Situacija je gora nego prije neovisnosti, dok ste se nadali da će sve biti bolje, zar ne? Hej, zar se i ti ne bojiš, kao i svi ostali? Ne srami se, priznaj da se bojiš.
- Da, bojim se, što sad. A Grci, zar se oni ne boje?
- Ah ne, dragi moj, to je sada gotovo. Gotovo je otkako je vaš predsjednik otišao u Atenu zatražiti pomoć od naše vlade i potpisati sporazume. Od tada smo sigurni, otprilike kao i sami Francuzi. Čini se da su Francuzi bili siti stalnog davanja novca. Vjerojatno su oni savjetovali Baba Touri da kuca na druga vrata za pomoć. Smatramo da su vlasti u Ateni bile osobito velikodušne, jer kada se predsjednik vratio, stalno se osmijehivao članovima grčke kolonije, koja je prije bila gotovo nepoznata. Imaj na umu da ako moja vlada ima novca za bacanje, to je njihova stvar. Osobno se ne žalim. Sada, kada bi me policija ili bilo koja afrička vlast zlostavljala ili čak samo ponizila, grčki konzul bi odmah bio obaviješten, odmah bi kontaktirao našeg ambasadora, koji bi uputio oštar prosvjed vašem predsjedniku, uz podsjetnik na pomoć koju je vaša zemlja primila ove godine i iznos prethodnih pomoći. Što misliš, što bi se tada dogodilo? Reci, što misliš da bi se dogodilo?
- Vi ćete mi reći.
- Nisi zabavan, ne znaš igrati. Pogađaj malo.
- Oprostite, ali stvarno ne znam, ja se ne bavim diplomacijom.
- Nije toliko teško. Vaš predsjednik bi odmah uputio iskrene isprike. Ne vjeruješ mi?
- Ja? Da, da...
- Imaš pravo. Zato što ću ti reći. To se dogodilo prije samo mjesec dana. Pa, vaš se predsjednik zaista pokorio. I znam jednog kojeg je prošla želja za takvim šalama, policajca koji je bio odgovoran za tu brutalnost. Uf! Nije isto kao prije šest godina, malo poslije neovisnosti, kada su Afrikanci bacali oko na naše imovine, pa čak i na naše žene. Da, prestali smo se bojati otkako je naša vlada pristala platiti visoku cijenu. To je ovdje

uvjet za sigurnost: tvoja vlada treba platiti visoku cijenu. U diplomatskom jeziku, to se zove pomoć nerazvijenim zemljama.

- No, ipak treba imati vladu koja te podržava. Sretnik!
- Vjerujem ti. Imaj na umu da nisu samo službene vlasti u pitanju.

Kao da je snažno udario u zid, autobus odbaci putnike i prtljagu prema naprijed. Neki muškarac je ljutito psovao vozača, neka žena je molila, zazivajući Mariju, Josipa i Isusa, neko dijete je histerično vrištalo, očito se probudilo iz sna. Essola nije bio iznenađen naglim kočenjem svog susjeda i osigurao se držeći se za sjedalo. Kada je autobus izašao iz vrlo oštrog zavoja, iznenada se našao za petama figure koja je, poput lutke, šetala sredinom ceste. Nakon što je nekoliko puta zatrubio, čovjek, vrlo visoki gospodin obučen u krpe, se konačno okrenuo i rukom dao prijateljski znak autobusu. Međutim, dok je izvodio taj pothvat, očito je pretjerao s vlastitom snagom jer se odjednom sapleo i, ne pokušavši se uspraviti, pao licem na asfalt, ukočen kao borac koji je pogođen teškim udarcem. Mladi bijelac koji je upravo zaustavio svoje vozilo na desnoj strani ceste rekao je zabavnim bijesom:

- Još jedan ljubitelj karkare! Koliko će ovo još trajati? Što, do vraga, radi vaša vlada? Čini se da im odgovara da ljudi piju taj otrov. Kako je lako vladati pijancima, Vaša Ekscelencijo Dragi Šeiku Baba Toura.

Dok je završavao svoju izjavu, skočio je na cestu i gazio preko seljaka koji je ležao i nagnuo se nad njim.

- Makni se odavde! vikao je naizmjenično na francuskom i na približno bantu jeziku. Netko će te pregaziti! Želiš li umrijeti? Hajde, ustani, ustani! Čekaj, pomoći ću ti da ustaneš. Ljubazan sam, zar ne? Ustani, hajdemo...

Gotovo bratski je provukao ruke ispod pazuha pijanca i pokušao ga je podići. Seljak, sada u sjedećem položaju, pokušavao se osloboditi i, još poluzatvorenih očiju, odgurne svog spasitelja. Iscrpljen, mladi Grk je pocrvenio od ljutnje i počne udarati pijanca u krpama, dok je Essola, posramljen i ogorčen, ali i dalje prikovan za svoje sjedalo, promatrao poput čovjeka koji je prihvatio svoju ulogu poraženog koji je spreman podnijeti sve.

- Vremena su se zaista promijenila!

Grku se ubrzo pridružio mladić koji je sišao sa stražnje strane autobusa, vjerojatno njegov pomoćnik, koji je uhvatio pijanca za noge, dok je mladi Bijelac i dalje držao pijanca pod pazuhom. Nosili su ga tako nekoliko metara, poput ranjenika na bojnopolju, a zatim su ga

bacili poput balvana u jarak uz cestu. Iako nije čuo tupi zvuk koji je tijelo napravilo prilikom pada, Essola je osjetio suze koje su mu se počele skupljati ispod kapaka prije nego mu se vid zamaglio. Dok je mladi Bijelac, još uvijek mumljajući uvrede na račun vlade Njegove Ekselencije Dragoga Šeika Baba Toure, ponovo pokretao motor, Essola ga je obavijestio, izbjegavajući mu pogled, da silazi u prvom selu, nekoliko stotina metara dalje.

- Što! Stigao si kući? iznenadio se mladi Bijelac.
- Da.
- Onda poznaješ ovog nesretnika kojeg smo upravo bacili u jarak?
- Ne! kukavički je viknuo Essola.
- Onda, sretan boravak među tvojim ljudima, stari. I nemoj se vraćati bez mene, možda ćemo tada moći otvoreno razgovarati. Doviđenja.

Zaslijepljen kao novorođenče koje otkriva svjetlost, sretan, ali s ubrzanim otkucajima srca, dirnut, ali gluh od mržnje koja se rasplamsavala u njegovim venama, pomno je promatrao vlastite pokrete, brojeći si korake kao čovjek koji se boji da će mu promaknuti vlastita sabranost. Čuo je kako se autobus udaljava dok se približavao obiteljskoj kući, koja je zbog lošeg održavanja postala ruševina. Sve je izgledalo zatvoreno. Više puta je obišao kuću, oprezno pregledavajući slamu iznad verande da vidi nije li izvirio neki komad metala, to je bila tehnika koju je njegova majka obično koristila kad bi otišla nedgdje, kako bi ostavila ključ drugim članovima obitelji. Međutim, ništa nije pronašao. Iza susjedne ruševine, neka nesigurna ruka, vjerojatno dječija, trudila se reproducirati melodiju popularne uspavanke udarajući po ksilofonu. Essola se približi bez da dijete, potpuno zaokupljeno igračkom, drvenim štapovima različitih dužina pričvršćenim na dva debla mladog drveta banane položenih na tlu, primijeti. Dijete je udaralo instrument jednom rukom, bilo je potpuno golo, na koljenima u prašini, i Essola vidi da još nije obrezano. Kakvo zanemarivanje! Nije se mogao ne naljutiti na takvu ravnodušnost. Što se čeka da se ovog jadnog dječaka odvede na obrezivanje? Trebao bi napuniti dvadeset godina možda? Da se čuje kako cvili kao životinja koju se kastrira. Očito se ništa nije promijenilo.

- Eh! Baš si narastao, reče on djetetu. Jedva sam te prepoznao. Zoveš se Nsimalen, zar ne?
- Amoug! Amoug! Amoug! – poviče mirno goli dječak, bez daljnjeg objašnjenja.
- Što se događa, sine? odgovori glas muškarca izgubljenog među bananama.
- Tu je neki čovjek.
- Kakav čovjek, sine?

- Ne znam ga.

Šum lišća koje se pomalo kreće po tlu signaliziralo je da se muškarac približava, iako je izašao iz grmlja tek nakon nekog vremena. Gola torza, u poderanim kratkim hlačama, s izuzetno mišićavim nogama i velikim golim stopalima čvrsto na tlu, bio je to muškarac niske visine kojeg je Essola nadmašivao za cijelu glavu, ali nevjerojatno robustan. Njegovo mlado i nasmijano lice nosilo je izbočene oči. Kada je ugledao „čovjeka“ kojeg je najavio njegov sin, prvo je ostao zapanjen, otvorenih usta, disanje mu je stalo, nepomičan, širom otvorenih očiju. Zatim je iznenada eksplodirao, skaćući, smijući se, plaćući i vrišteći.

- Brate! Brate! Brate! Brate...

Ponavljajući neumorno tu jedinu francusku riječ, grlio je Essolu, stiskao ga prsima, puštao ga, kružio oko njega kako bi ga pogledao iz svih kuteva, dok se Essola smijao, ali ne gubeći tužni izraz.

Goli dječak je promatrao igru dvojice muškaraca sa zbunjenošću koju je bilo teško primijetiti.

- Brate! Brate! Reci mi da ne sanjam. Reci mi da si to ti, a ne tvoj duh.
- Amoug, tko je to? upita imperativno goli dječak.
- Što! reče Essola, veselo prekoravajući, zar ne znaš svom tati reći tata?
- Nsimalen me nikada nije mogao zvati drugim imenom osim mojim imenom, objasni kratki čovjek. Ne znam kako sam to uspio, ipak, to je sigurno moja krivica. Imao je samo dvije godine kada si nas zadnji put posjetio, sjećaš se?
- Naravno da se sjećam. To je tvrdoglav čovjek, nepopustljiv, uporan.
- Kao što i njegovo ime kaže! I to se nije promijenilo, baš naprotiv! Što si učinio sa svojim kovčegom, brate? Rekli su nam da si izašao iz zatvora prije šest mjeseci. Gdje si bio? Zašto nas nisi odmah posjetio? Zar opet namjeravaš ući u politiku? Jadni brate! Ne možeš ni zamisliti koliko si nam nedostajao sve ove godine. Jesi li vidio Martina?
- Nemoj mi pričati o njemu. Radije mi pomozite da ga prenesemo. Vidio sam ga iz autobusa kako pada u jarak, potpuno pijan. Nemoguće je da se nije ozbiljno povrijedio.
- I takav je otkad te tako dugo nema, svaki dan, bojao sam se grozne nesreće. Prava kletva!
- Ako smo još uvijek u ovoj situaciji, mi Crnci, to je krivica ljudi poput Martina. I možda bi ono što nazivaš groznom nesrećom moglo biti najbolje što nam se moglo dogoditi.
- Ne govori tako strašne stvari, zla dušo. Ni ti se nisi promijenio, ti si kao moj Nsimalen, nijedna riječ te ne uzrujava. Pogledaj mog sina kako hoda uz nas kao pravi muškarac.

Njegova majka bi ga htjela odmah krstiti u Ngwa-Ekeleu, ja kažem da nema potrebe za žurbom. Ali, iskreno, nije me briga.

Stigli su do mjesta gdje je Martin ležao, neudobno smješten na dnu uskog jarka, hrčući nekako senzualno, otvorenih usta i zabačenom glavom. Izvukli su ga i položili na nasip, uvjereni, prema Essolinom opisu, da je zadobio ozljede ili barem modrice, no ubrzo su morali priznati da je pijanac bio potpuno neozlijeđen.

- Evo ključeva, reče Amougou, pružajući otvoreni dlan Essoli, bili su u njegovom džepu. Ne, nije mu ništa, svinja. Ipak, postoji dobar Bog za pijance.

- Pa, ne čestitam tvom dobrom Bogu.

- Ma ti nisi zabavan.

Prenijeli su Martina do ulaza u kuću, a nakon što je Essola otvorio vrata, položili su ga na ležaj prekriven ružnim krpama koje su trebale služiti kao posteljina za Martina. U mračnoj je sobi, u kojoj je uski prozor propuštao blijedu svjetlost, bio i drugi drveni krevet napravljen od letvica od ratana, ali bez ikakve posteljine.

- Odmah ću ti donijeti madrac, reče Amougou, ljuljajući prazni krevet da provjeri je li čvrst. Što se tiče ostalog, koliko te znam, vjerojatno imaš sve što ti treba? No, možda ne želiš noćas spavati ovdje, pored njega? Jer, znaš ga, neće se probuditi do sutra.

7. Les références

Aït-Aarab, Mohamed. Engagement littéraire et création romanesque dans l'œuvre de Mongo Beti. Littératures. Université de la Réunion, 2010., 142-153.

Bernardini, Gian Luigi, Les villes du Cameroun dans l'œuvre de Mongo Beti. Entre fiction et réalité, 2011, 132-134.

Bjornson, Richard. The African Quest for Freedom and Identity: Cameroon Writing and the National Experience. Indiana UP, 1991., 326.

Brière, Éloïse A. "Recycler l'histoire de la décolonisation: Fiction et lieux de mémoire." French Colonial History, 2007, Vol. 8 (2007), Michigan State University Press., 139-154.

Beti, Mongo. Perpétue et l'habitude du malheur., Internet Archive, Buchet/Chastel, Paris., 1974., 9-243

Coleman, Danielle. "Digital Colonialism: The 21st Century Scramble for Africa through the Extraction and Control of User Data and the Limitations of Data Protection Laws." 24 MICH. J. RACE & L., 2019., 417 – 424.

Craven, Matthew. "Between Law and History: The Berlin Conference of 1884-1885 and the Logic of Free Trade." 3 LONDON REV. INT'L L., 2015., 31-32

Davidson, Basil. The Blackman's Burden: Africa and the Curse of the Nation State. Times Books, 1992., 9.

Diarra, Yacouba. "La dimension pamphlétaire dans le roman francophone subsaharien postcolonial : Mongo Béti, Perpétue et l'habitude du malheur." Fatoumata Kéita, Sous fer, Ahmadou Kourouma, En attendant le vote des bêtes sauvages. Linguistique. Université d'Avignon, 2021., 33-58.

Galafa, Beaton. "Negritude in Anti-colonial African Literature Discourse." Zhejiang Normal University, Research Gate, 2018., 291-293.

Hassen, Dinz Yosuf. "China's Soft Power in Africa: A Qualitative Content Analysis on China's Strategic Narrative Projection in Ethiopia and South Africa." Malmo University, 2023., 7-9

Korkmaz, Tuğba. "'La Françafrique': The Special Relationship Between France and Its Former Colonies in Africa." INSAMER, 2019., 5-10.

Lindén, Karolina. "Russia's Relations with Africa: Small, Military-oriented and with Destabilizing Effects." FOI Studies in African Security, approved by Mike Winnerstig, 2023., 3-4.

Mbembe, Achille. On the Postcolony. University of California Press, 2001., 1-3.

Ngongkum, Eunice. "The Dictator-Novel in Cameroonian Literature: Mongo Beti's Perpetua and the Habit of Unhappiness and John Nkemngon Nkengasong's Across the Mongolo." Research in African Literature, Vol. 49, No. 3, 2018., 3, 5, 7-10, 12, 14, 92, 93.

Oke, Olusola. "Une lecture de 'Perpétue ou l'habitude du malheur' de Mongo Beti." *Peuples Noirs Peuples Africains* no. 29, 1982, 127-136.

Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. "The Girl Child and Obstructed Progress in Beti's *Perpétue et L'Habitude du Malheur*." *Research Gate*, 2000., 165.

Preiswerk, Roy. *Le savoir et le faire. Chapitre IV. Néo-colonialisme ou auto-colonisation : l'identité culturelle de l'interlocuteur africain.* OpenEdition Books. 2016, 61-70.

Sartre, Jean-Paul. *Colonialism and Neocolonialism.* Routledge, 2001., 156-200.

Yamb, Gervais Désiré. "Écrire la Postcolonie chez Mongo Beti et Sony Labou Tansi: Entre esthétique et politique." 2014., 11-12, 95, 100, 104.